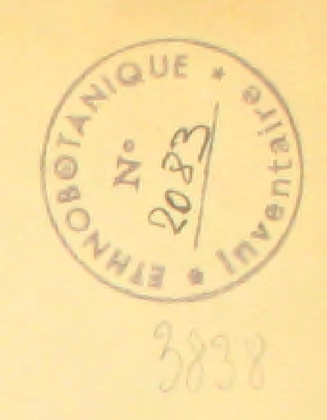
L. KEIMER

ÉTUDES D'ÉGYPTOLOGIE

FASCICULE VII

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
MCMXLV


ETHNOBOTANIQUE
Inventaire
N° 2083

ÉTUDES D'ÉGYPTOLOGIE

L. KEIMER



ÉTUDES D'ÉGYPTOLOGIE

FASCICULE VII

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXLV

LISTE DES ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS LE FASCICULE VII.

Abbate, 1909 = Dr. O. Abbate pacha, *Aegyptiaca*, 1909, p. 504-516 : *Les psylles d'Égypte. Charmeurs de serpents* (*Société Khéd. de Géographie*, conférence du 16 mai 1908).

Amélineau, 1905 = E. Amélineau, *Le rôle des serpents dans les croyances religieuses de l'Égypte*, dans *Revue de l'Histoire des Religions* (*Annales du Musée Guimet*), 1905, t. LI, p. 335 et suiv. (tirage à part, 57 pages [1 à 57]).

Alpinus, 1735 = *Prosperi Alpini historiæ Aegypti naturalis. Pars prima*, 1735 (cf. p. 207-215, pl. V-VIII, chap. iv : *De Serpentibus Aegyptiis familiaribus*).

Anderson, 1898 = John Anderson, *Zoology of Egypt* : Volume First, *Reptilia and Batrachia*, 1898.

Animals = *Animals of all Countries*, 4 vol. *S. l. n. d.*

Belon, 1554 = *Les Observations de plusieurs Singularitez... Par Pierre Belon du Mans*, 1554.

Bissing, 1905 = Fr. W. v. Bissing, *Die Mastaba des Gem-ni-kai*, t. I, 1905.

Blunt, 1650 = Mr. Henry Blunt, *A Voyage into the Levant*, etc., 1650.

Bochart, 1663 = Samuel Bochart, *Hierozoicon Sive bipertitum opus de Animalibus Sacræ Scripturæ*, 2 vol., 1663.

Borchardt, 1897 = L. Borchardt, *Beiträge zu Griffith' Benihasan III*, dans *Zeitschr. f. äg. Spr.*, t. 35, 1897, p. 105, n° 69.

Brehm, 1869 = A. E. Brehm, *Illustrirtes Thierleben. Eine allgemeine Kunde des Thierreiches*, t. V, 1869.

Bruce, 1790 = *Bruce's Travels. Select Specimens of Natural History collected in Travels to discover the Source of the Nile*, etc., t. V, 1790.

Bruyère, 1930 = B. Bruyère, *Mert Seger à Deir el Médineh* (*Mém. Inst. franç. d'Arch. orient. du Caire*, t. LVIII), 1930.

Capart, 1901 = J. Capart, *Une déesse thébaine. Miritskro*, dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, t. VI, 1900-1901, avril, 18 pages.

Capart, 1906 = J. Capart, *Chambre funéraire de la VI° dynastie*, 1906.

Carter, 1933 = Howard Carter, *The Tomb of Tut-Ankh-Amen*, t. III, 1933.

Cockerell, 1930 = T. D. A. Cockerell, *The Oldest Record of a Slug*, dans *Nature* (Londres), 17 mai 1930, p. 745.

Cooper, 1873 = W. R. Cooper, *The Serpent Myths of Ancient Egypt being a comparative History of these Myths*, etc., 1873.

Curran et Kauffeld, 1937 = Ch. Curran et C. Kauffeld, *Les Serpents* (Payot, Paris), 1937.

DAVIES, 1900 = N. de G. DAVIES, *The Mastaba of Ptahhetep and Akhethetep*, t. I, 1900.

DAWSON, 1932 = W. R. DAWSON, *Studies in the Egyptian Medical Texts*, dans *Journ. of Egypt. Archaeol.*, t. XVIII, 1932, p. 150-151.

DITMARS, 1942 = R. L. DITMARS, *Snakes of the World*, 1942.

DRIOTON, 1933 = Ét. DRIOTON, *Essai sur la cryptographie privée de la fin de la XVIII*[e] *dynastie*, dans *Revue d'Égyptologie*, t. I, 1933, p. 1-50.

DRIOTON, 1939 *A* = Ét. DRIOTON, *Une statue de Ramsès III dans le désert d'Almazah*, dans *La Revue du Caire*, 2[e] année, n° 12, oct.-nov. 1939, p. 557-571.

DRIOTON, 1939 *B* = Ét. DRIOTON, *Une statue prophylactique de Ramsès III*, dans *Annales du Serv. des Antiq.*, t. XXXIX, 1939, p. 57-89.

DRIOTON, 1940 = Ét. DRIOTON, *Recueil de cryptographie monumentale*, dans *Annales du Serv. des Antiq.*, t. XL, 1940, p. 305-429 (les tirages à part portent les pages 1 à 125).

DRIOTON, 1941 = Ét. DRIOTON, *Le théâtre égyptien* (*suite*), dans *La Revue du Caire*, 4[e] année, n° 37, déc. 1941, p. 193-206.

DRIOTON, 1942 = Ét. DRIOTON, *Le théâtre égyptien* (édition de *La Revue du Caire*), 1942.

DRIOTON, 1943 = Ét. DRIOTON, *Procédé acrophonique ou principe consonantal*, dans *Annales du Serv. des Antiq.*, t. XLIII, 1943, p. 319-349.

DRIOTON et SOTTAS, voir SOTTAS et DRIOTON.

DRIOTON et VANDIER, 1938 = Ét. DRIOTON et J. VANDIER, *Les peuples de l'Orient méditerranéen. II : L'Égypte*, 1938.

EMERY, 1939 = W. B. EMERY with the collaboration of Z. Y. SAAD, *Hor-Aha* (*Serv. des Antiq. de l'Égypte, Excav. at Saqqara*), 1939.

ERMAN, 1934 = Ad. ERMAN, *Die Religion der Ägypter*, 1934.

ERMAN, 1937 = Ad. ERMAN, *La religion des Égyptiens*. Préface de M. Ét. Drioton. Traduct. de H. Wild (Payot, Paris), 1937.

FAIRMAN, 1943 = H. W. FAIRMAN, *Notes on the Alphabetic Signs employed in the Hieroglyphic Inscriptions of the temple of Edfu*, dans *Annales du Serv. des Antiq.*, t. XLIII, 1943, p. 191-310.

FARAG, 1934 = Dr. H. FARAG ZEIN-EL-DIN, *Snakes*, 1934 (en arabe).

FLOWER, 1910 = Stanley S. FLOWER, *List of Animals* (2nd ed.) *Zoological Gardens Giza near Cairo*, special Report n° 5, 1910.

GARDINER, 1927 = A. H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, 1927.

GAUTIER, 1937 = E. F. GAUTIER, *Le Passé de l'Afrique du Nord* (Payot, Paris), 1937.

GAILLARD, 1923 = Cl. GAILLARD avec la collaboration pour la nomenclature égyptienne, copte et arabe de MM. V. Loret et Ch. Kuentz, *Recherches sur les poissons représ. dans les tombes de l'Anc. Emp.* (*Mém. Inst. franç. d'Arch. orient. du Caire*, t. LI), 1923.

GENTNER, 1932 = G. GENTNER, *Einiges über den Speik*, dans *Jahrbuch des Vereins zum Schutze der Alpenpflanzen*, 4[e] année, 1932, p. 63-75.

GOSSEN-STEIER, 1921 = GOSSEN-STEIER, *Schlange*, dans *Paulys Real-Encyclopädie d. class. Altertumsw.... Zweite Reihe* [*R-Z*]. *Dritter Halbband*, 1921, col. 494-508 et 520-557.

GRDSELOFF, 1943 = B. GRDSELOFF, *Le signe et le mot « père »*, dans *Annales du Serv. des Antiq.*, t. XLIII, 1943, p. 311-318.

GRIFFITH, 1896 = F. Ll. GRIFFITH, *Beni Hasan*, t. III, 1896.

GRIFFITH, 1898 = F. Ll. GRIFFITH, *A Collection of Hieroglyphs*, 1898.

GRIFFITH and THOMPSON = F. Ll. GRIFFITH and H. THOMPSON, *The Demotic Magical Papyrus of London and Leiden*, t. I, 1904, t. II, 1905, t. III, 1909.

HARFF, 1496-1499, éd. 1860 = *Die Pilgerfahrt des Ritters Arnold von Harff von Cöln durch Italien, Syrien, Aegypten, Arabien, Aethiopien, Nubien, Palästina, die Türkei, Frankreich und Spanien wie er sie in den Jahren 1496-1499 vollendet, beschrieben und durch Zeichnungen erläutert hat. Nach den ältesten Handschriften und mit deren 47 Bildern in Holzschnitt herausgegeben von Dr. E. von Groote*, 1860.

HESS, 1915 = J. J. HESS, *Beduinisches zum Alten und Neuen Testament*, dans *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*, 35[e] année, 1915, 2[e] fasc., p. 120-131.

ISID. HISP. = Isidorus HISPALENSIS, *Etymologiarum sive Originum libri XX*.

JACOB, 1910 = G. JACOB, *Ein ägyptischer Jahrmarkt im 13. Jahrhundert*, dans *Sitzungsber. der Königl. Bayer. Akad. d. Wiss. Philosoph.-philolog. u. hist. Kl.*, année 1910, 10[e] mémoire, 42 pages.

JUNKER, W., 1892 = W. JUNKER, *Travels in Africa during the years 1882-1886*, Londres, 1892.

KAISER, 1887/88 = Alfred KAISER, *Verzeichniss ägyptischer Thiere beobachtet vom 1. Juli 1885 bis 1. Juli 1887*, dans *Jahresbericht der St. Gallischen Naturwissenschaftlichen Gesellschaft* 1887/88, 33 pages.

KAUFFELD, voir CURRAN et KAUFFELD.

KEIMER, 1936 = L. KEIMER, *Sur quelques représentations de caméléon de l'ancienne Égypte*, dans *Bull. de l'Inst. franç. d'Arch. orient. du Caire*, t. XXXVI, 1936, p. 85-95.

KEIMER, 1943 = L. KEIMER, *L'identification de l'hiéroglyphe iw*, dans *Annales du Serv. des Antiq.*, t. XLII, 1943, p. 257-270.

KLEBS, 1931 = L. KLEBS, *Die verschiedenen Formen des Sistrums*, dans *Zeitschr. f. äg. Spr.*, t. 67, 1931, p. 60-63.

LACAU, 1913 = P. LACAU, *Suppressions et modifications de signes dans les textes funéraires*, dans *Zeitschr. f. äg. Spr.*, t. 51, 1913, p. 1-64.

LACÉPÈDE, 1870 = *Œuvres du comte de Lacépède*, t. I, 1870.

LEFÉBURE, 1868 = E. LEFÉBURE, *Traduction comparée des hymnes au soleil composant le XV*[e] *chapitre du rituel funéraire égyptien*, 1868.

LEIBOVITCH, 1943 = J. LEIBOVITCH, *Quelques éléments de la décoration égyptienne sous le Nouvel Empire*, dans *Bull. de l'Inst. d'Égypte*, t. XXV, 1943, p. 183-203.

Lenz, 1856 = H. O. Lenz, *Zoologie der alten Griechen und Römer*, 1856.

Lexa, 1925 = F. Lexa, *La Magie dans l'Égypte antique, de l'Ancien Empire jusqu'à l'époque copte*, 3 vol., 1925.

Mac Gregor, 1922 = *Catalogue of the Mac Gregor Collection of Egyptian Antiquities* (Cat. de vente), 1922.

Maspero, 1885 = G. Maspero, *Trois années de fouilles dans les tombeaux de Thèbes et de Memphis*, dans *Mém. de la Miss. archéol. franç.*, t. I, 2e fasc., 1885, p. 133-242.

Maspero, 1893 = G. Maspero, *Études de Mythologie et d'Archéologie égyptiennes*, t. II (*Bibl. égyptolog.*, t. II), 1893.

Meyerhof, 1932 = Meyerhof dans M. Meyerhof et G. P. Sobhy, *The Abridged Version of "The Book of Simple Drugs" of Ahmad Ibn Muhammad Al-Ghâfiqî*, etc., t. I, 1932.

Möller, *Hier. Pal.* = G. Möller, *Hieratische Paläographie*, t. I, 2e éd., 1927, t. II, 2e éd., 1927, t. III, 2e éd., 1936, *Ergänzungsheft zu Band I und II*, 1936.

Morgan, 1895 = J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour*, mars-juin 1894, Vienne, 1895.

Murray, 1929 = M. A. Murray, *The Cerastes in Royal Names*, dans *Ancient Egypt*, 1929, p. 18-21.

Murray, 1930 = M. A. Murray, *Slug or Horned Viper?* dans *Nature* (Londres), 28 juin 1930, p. 975.

G. W. Murray, 1923 = G. W. Murray, *The Ababda*, dans *Journal of the Royal Anthropological Institute*, t. LIII, 1923, p. 417-423.

G. W. Murray, 1935 = G. W. Murray, *Sons of Ishmael*, 1935.

Nallino, 1913 = C. A. Nallino, *L'arabo parlato in Egitto*, 1913.

Pallary, 1913 = P. Pallary, *Catalogue de la faune malacologique de l'Égypte*, dans *Mém. Inst. égyptien*, t. VI, 1913.

Peet, 1921 = T. E. Peet, *Excavat. at Tell el-Amarna*, dans *Journ. of Egypt. Archaeol.*, t. 7, 1921, p. 169-185.

Petrie, 1900 = W. M. F. Petrie, *Dendereh* 1898, Londres, 1900.

Petrie, 1914 = W. M. F. Petrie, *Amulets*, 1914.

Petrie, 1917 = W. M. F. Petrie, *Egypt and Mesopotamia*, dans *Ancient Egypt*, 1917, p. 26-36.

Petrie, 1920 = W. M. F. Petrie, *Prehistoric Egypt*, 1920.

Petrie, Hilda, 1927 = Hilda Petrie, *Egyptian Hieroglyphs of the First and Second Dynasties*, 1927.

Philumenos, éd. Wellmann, 1908 = *Philumeni de venenatis animalibus eorumque remediis ex codice Vaticano primum edidit Maximilianus Wellmann*, Leipzig et Berlin, 1908 (*Corpus medicorum græcorum X 1, 1 Philumeni de venenatis animalibus eorumque remediis capita XVII*, éd. M. Wellmann).

Polotsky, 1929 = J. Polotsky, *Zu den Inschriften der 11. Dynastie*, 1929.

Prisse d'Avennes, 1878 = Prisse d'Avennes, *Histoire de l'art égyptien*, 2 vol., 1878.

Robson, 1930 = G. C. Robson, *Slug or Horned Viper*, dans *Nature* (Londres), 14 juin 1930, p. 893.

Roeder, 1911 = G. Roeder, *Debod bis Bab Kalabsche* (*Temples immergés de la Nubie*), 1911.

Saad, Zaky Y., 1943 = Zaky Y. Saad, *Preliminary Report on the excavations of the Department of Antiquities at Saqqarah 1942-43*, dans *Annales du Serv. des Antiq.*, t. XLIII, 1943, p. 449 et suiv.

Schäfer, 1908 = H. Schäfer, *Priestergräber... vom Totentempel des Ne-user-rê*, 1908.

Schäfer, 1922 et 1930 = Schäfer, *Von ägyptischer Kunst*, 2e éd., 1922, 3e éd., 1930.

Scharff, 1929 = A. Scharff, *Die Altertümer der Vor- und Frühzeit Aegyptens*, t. II, 1929.

Scharff, 1931 = A. Scharff, *Die Altertümer der Vor- und Frühzeit Aegyptens*, t. I, 1931.

Scharff, 1935 = A. Scharff, *Neues zur Frage der ältesten ägyptisch-babylonischen Kulturbeziehungen*, dans *Zeitschr. f. äg. Spr.*, t. 71, 1935, p. 89-106.

Scharff, 1941 = A. Scharff, *Die Frühkulturen Aegyptens und Mesopotamiens*, dans *Der Alte Orient*, t. 41, 1941.

Scortecci, 1937 = G. Scortecci, *La fauna*, dans *Il Sàhara Italiano*, 1re partie *Fezzàn e Oasi di Gat, Rettili*, p. 228-230.

Sethe, 1916 = K. Sethe, *Der Ursprung des Alphabets*, 1916.

Sethe, 1922 = K. Sethe, *Die altägyptischen Pyramidentexte*, t. IV (*Epigraph.*), 1922.

Sethe, 1930 = K. Sethe, *Urgeschichte und älteste Religion der Ägypter*, 1930.

Sethe, *Pyr. Kom.* = K. Sethe, *Übersetzung und Kommentar zu den altägyptischen Pyramidentexten*, 4 vol. (sans date).

Sottas et Drioton = Sottas et Drioton, *Introduction à l'étude des hiéroglyphes*, 1922.

Spiegelberg, 1917 = W. Spielgelberg, *Der ägyptische Mythus vom Sonnenauge*, etc., 1917.

Vandier et Drioton, voir Drioton et Vandier.

W. B. = *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, 5 vol., 1926-1931.

Wiedemann, 1920 = A. Wiedemann, *Das alte Ägypten*, 1920.

Wild, Johann, 1623 = *Neue Reysbeschreibung eines Gefangenen Christen Wie derselbe neben anderer Gefährligkeit zum sibendenmal verkauft wor / den / welche sich ANNO 1604. angefangen / vnd 1611. jhr end ge / nommen / Darinnen aussführlich zu finden / die Statt*..

....

Insonderheit von der Türcken und Araber Järlichen Walfahrt von Alcairo nach Mecha..

....

Item von der Statt Jerusalem..

Wie auch der grossen Statt Alcairo / und dem Fluss Nilo, sampt der Egypter Gebräuch

und Sitten..

....

Auffs fleisigst eigner Person beschrieben vnd aussgestanden Durch Johann Wilden / Burgern in Nürnberg..

Im Jahr Christi M.D.C.XXIII. (Citation très abrégée de ce titre monstrueux).

WILKINSON, 1878 = Sir J. Gardner WILKINSON, *The Manners and Customs of the Ancient Egyptians*, éd. de S. Birch, 1878, 3 vol.

WINKLER, 1936 = H. A. WINKLER, *Ägyptische Volkskunde*, 1936.

WONDERS, 1936-1937 = *Wonders of Animals Life. The Pictured Story of All that is Most interesting in Natural History. Told by Famous Naturalists and Edited by Sir John Hammerton*, 40 fascicules, comprenant 1212 pages, le dernier fascicule contient un *General Index* en anglais, Londres, 1936-1937.

ZAKI Y. SAAD, voir SAAD.

ZOOLOGICA III.

NOTES AU SUJET DE L'HIÉROGLYPHE [hieroglyph] ET DES VIPÈRES DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE.

REMARQUES DE PRINCIPE.

La *Faune de l'Égypte ancienne*, à laquelle je travaille déjà depuis quinze ans et qui ne paraîtra peut-être jamais à cause du peu d'intérêt que ces études rencontrent généralement, devrait comprendre un volume entier sur les Serpents, car aucun groupe d'animaux, à part les animaux domestiques, tout particulièrement le Bœuf, n'a autant occupé l'imagination des anciens Égyptiens que celui des Serpents [1].

Les plus anciens textes religieux, les « textes des Pyramides », contiennent un très grand nombre de noms de Serpents, nombre qui, au cours des siècles, est allé en s'accroissant. Il en est de même pour les différentes représentations, très variées, de Serpents, et pour les multiples divinités figurées sur les monuments sous la forme de ces reptiles.

Les notes, qui forment le VIIe fascicule de ces *Études*, dorment depuis assez longtemps déjà dans mes dossiers et elles n'auraient certainement jamais vu le jour, sous la forme du présent mémoire, sans la publication récente de plusieurs travaux égyptologiques dans lesquels il est question de certains noms de Serpents, d'hiéroglyphes représentant des Serpents, etc. Je mentionne les remarques de M. W. B. Emery au sujet du Serpent [hieroglyph] contenues dans son livre intitulé *Excavations at Saqqara*

[1] CAPART, 1901, p. 8 : « Les serpents sont extrêmement nombreux dans la mythologie égyptienne », etc.

1937-1938, *Hor-Aha*, 1939. Je mentionne ici également l'étude d'Étienne Drioton sur la statue prophylactique trouvée en 1938 près d'Héliopolis et remontant à l'époque de Ramsès III. Cette statue est couverte de textes qui sont des conjurations contre les différents Reptiles, Scorpions, etc. (*Annales*, t. XXXIX, 1939). Mais ces travaux ne m'auraient pas encore déterminé à écrire ce fascicule sans la publication dans le tome XLIII des *Annales* (1943) d'une note sur l'hiéroglyphe 𓆑 due à la plume de M. B. Grdseloff, note à mon avis typique de la manière qu'emploie un égyptologue-philologue obligé de s'occuper d'une question d'histoire naturelle. M. Grdseloff a puisé, sans toutefois remonter aux sources, nombre de renseignements réunis, dans Pauly-Wissowa, par Gossen-Steier sur la Vipère «cornue». Ici M. Grdseloff a été bien guidé, Gossen-Steier n'étant pas seulement bon philologue classique, mais possédant également, paraît-il, les éléments des sciences naturelles. Mais quand M. Grdseloff essaie d'interpréter l'hiéroglyphe 𓆑, il commet les mêmes erreurs que celles dans lesquelles sont tombés aussi bien la plupart des archéologues que des naturalistes qui ont entrepris de résoudre le problème. Les égyptologues ne connaissent évidemment pas la bibliographie zoologique ou du moins ne savent pas l'utiliser. Quant aux naturalistes, ignorant habituellement tout de l'égyptologie, ils se trouvent presque toujours en présence de difficultés insurmontables lorsqu'on leur demande d'identifier la représentation stylisée ou simplifiée d'un animal ou d'une plante. Pour arriver à de bons résultats, il est absolument nécessaire que l'égyptologue qui entreprend de travailler dans cette spécialité de l'égyptologie possède les *éléments* des sciences naturelles. Ceux-ci sont à mon avis assez vite acquis par l'archéologue, tandis qu'un naturaliste — une expérience vieille de vingt ans me l'a appris — éprouve toujours beaucoup de difficultés à pénétrer les lois de stylisation de l'art égyptien, car ces lois, quelque peu confuses pour le naturaliste, sont arbitraires et naturellement beaucoup moins précises que celles qui régissent la Nature.

Ceci explique le fait que les bons travaux égyptologiques sur l'histoire naturelle de l'Égypte ancienne soient si rares. Je citerai ici volontiers *Die aegyptische Pflanzensäule* de L. Borchardt (1897) et *L'Oie du Nil* de Ch. Kuentz (1926). L'illustre Schweinfurth m'a souvent parlé des débuts

des «études botaniques» entreprises, sous sa direction, par l'architecte-égyptologue L. Borchardt. Quant à Ch. Kuentz, il a eu, comme P. Montet, A. Varille et moi-même, la rare chance d'avoir pour maître V. Loret et Cl. Gaillard.

§ 1. — Les «cornes» de l'hiéroglyphe 𓆑.

Plusieurs égyptologues ayant nié l'existence d'une ressemblance entre les «cornes» du *Cerastes cornutus* et celles de l'hiéroglyphe 𓆑, nous devons tout d'abord examiner si les excroissances que porte ce dernier représentent vraiment les «cornes» de la Vipère «cornue».

Celle-ci «possède, au-dessus des yeux, une paire de longues protubérances en forme de cornes développées à partir de la plaque sus-oculaire. Ce développement est parallèle à celui qui s'est accusé chez le Crotale-cornu d'Amérique»[1].

Un nombre considérable de photographies et dessins joints à cette étude permettra aux égyptologues de se rendre compte de quoi il s'agit exactement (pl. I 1, 2, 3; II 1, 2; III 1, 2, 3; IV 1, 2, 3, 4 [2]).

Fig. 1. — Manche de couteau en ivoire. Londres, *University College*.

Voici l'opinion de Miss M. A. Murray :

«The form of the 'horns', even in the earliest example (fig. 1 [3] de la présente étude) . . . is on a carved ivory knife-handle of the prehistoric period. This shows an animal definitely reptilian, in all probability a snake»[4]. Mais un peu plus loin, dans le même article, Miss Murray argue que «the fine pointed horns [5] of *cerastes cornutus*» ne peuvent pas correspondre aux «broad-tipped excrescences on the head of the 𓆑. I do not attempt to identify the creature which has the broad-tipped

---

[1] Curran et Kauffeld, 1937, p. 97 et 98. — Elien, *Hist. animal.*, I, 57, compare les «cornes» de la Vipère «cornue» aux antennes d'un Escargot ou d'une Limace sans être aussi molles.

[2] On trouvera l'explication des planches aux pages 51 et 52.

[3] D'après Murray, 1929, p. 18. Cf. *infra*, p. 6, note 6.

[4] Murray, 1929, p. 18.

[5] Ou : «fine as antennae» (Murray, 1929, p. 18).

horns of the 𓆑 »(1). Un an plus tard, en 1930, Miss Murray avait changé son opinion, car elle interprète quelques 𓆑 faisant partie d'une inscription de Karnak (Nouvel Empire) et pris par un naturaliste pour des Limaces, comme étant des Serpents[2].

M. B. Grdseloff[3] remarque que «les proportions des 'cornes' du signe 𓆑 sont grandement exagérées ; en nature, elles sont à peine perceptibles».

M. Grdseloff a-t-il vu en nature, au jardin zoologique de Guizah par exemple, une Vipère «cornue»? Je dois prier le lecteur de comparer les photographies et les dessins des Vipères à «cornes» reproduits ici (pl. I à IV) aux figurations anciennes du reptile, soit que celles-ci représentent l'animal en pleine nature (fig. 4, 8, 9), dans un motif décoratif (fig. 1) ou sous la forme de l'hiéroglyphe 𓆑 (cf. pl. VIII). Si nous admettons que les proportions des cornes sont exagérées, nous ne devons pas oublier que dans beaucoup de cas l'artiste, le sculpteur ou le peintre, désirant figurer une Vipère «cornue» *ne pouvait effectivement indiquer les «cornes» autrement qu'il ne l'a fait.* Très souvent il lui a été presque impossible de réduire les dimensions de ces «cornes», surtout là où il les a représentées en petites proportions (fig. 1, 3, 8, 9), ce qui est évidemment le cas de beaucoup d'hiéroglyphes.

L'élargissement habituel des «cornes» vers le haut est en effet étrange (pl. VIII). Il faut le considérer probablement comme l'une des nombreuses stylisations, très anciennes, que nous nous sommes habitués à constater sur les dessins égyptiens. Leur explication est souvent très difficile, sinon tout à fait impossible. On doit les accepter comme telles jusqu'au jour où une heureuse observation, ou le hasard, nous viendra en aide et nous mettra sur la bonne piste. Dans le cas présent, il s'agit certainement d'une stylisation, qui, une fois entrée dans le répertoire des dessinateurs et sculpteurs, s'est maintenue jusqu'à la fin de l'histoire pharaonique. Mais cette stylisation des «cornes» du signe 𓆑 n'est évidemment pas basée sur l'observation de la nature : elle manque encore à la figuration prédynastique de deux Vipères «cornues» que nous reproduisons à la

(1) Murray, 1929, p. 19.

(2) Murray, 1930. Cf. *infra*, p. 47 (*Annexe* n° 3).

(3) Grdseloff, 1943, p. 314. M. Grdseloff s'est apparemment inspiré de Griffith, 1898, p. 24 : «...cerastes, with the 'horns' immensely exaggerated».

figure 1 ; de même on la cherchera en vain dans l'écriture hiératique où l'élargissement des «cornes» n'est jamais indiqué, le 𓆑 s'y présentant en effet toujours sous la forme [signe] (ou sous des formes semblables)[1]. Ne doit-on conclure de tout ceci que l'élargissement vers le haut des «cornes» du signe 𓆑, bien que stylisation habituelle, ne fait point partie intégrante de cet hiéroglyphe?

Quant à la *position* des deux «cornes», elle est bien observée, comme il ressort d'une comparaison entre l'hiéroglyphe 𓆑 (pl. VIII) et certaines photographies de *Cerastes cornutus* modernes (pl. I à IV, tout particulièrement pl. I 3). Très rares, si toutefois je suis suffisamment renseigné, sont les signes *f* aux «cornes» parallèles [signe][2], comme celles de la Vipère «cornue» représentée à la planche II 1.

Fig. 2. — Signes *f* sans «cornes» (Ire dyn.).

§ 2. — L'hiéroglyphe 𓆑. La Vipère «cornue» (*Cerastes cornutus*) sans «cornes». La Vipère à queue noire (*Cerastes vipera*).

M. Emery a trouvé dans la tombe de Ḥor-Aḥa (Ire dyn.) plusieurs empreintes de cylindre sur lesquelles apparaissent, parmi d'autres signes hiéroglyphiques, un certain nombre de 𓆑 (fig. 2)[3], c'est-à-dire des 𓆑 sans indication de «cornes». M. Emery considère comme étrange ce fait et cela spécialement parce que les «cornes» étaient très clairement indiquées sur une stèle datée de l'époque du roi Zer[4]. Le signe 𓆑 bien que jamais très fréquent, exception faite de l'époque grecque, se

(1) Möller, *Hier. Pal.*, t. I, p. 25, n° 263 ; t. II, p. 24, n° 263 ; t. III, p. 24, n° 263. Les «cornes» manquent souvent complètement.

(2) Le meilleur exemple parvenu à ma connaissance se trouve chez Petrie, 1900, pl. VII («Pepy-Ta-Senefer = Senna»), VIe dyn. (deux fois).

(3) D'après Emery, 1939, p. 91, n° 27.

(4) Emery, 1939, p. 91, n° 27 : «The absence of the markings of the horns is strange, especially as the figure is so marked on stela dated to the reign of Zer (Petrie, *R. T.*, II, pl. XXVI, 63)» ; cf. également p. 27, n° 11 et p. 28, n° 12 et 13, fig. 24, 25, 26 du même ouvrage.

maintient à côté de l'hiéroglyphe 𓆑 normal à travers la longue histoire égyptienne. En voici quelques exemples :

[hiéroglyphes], [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes], IVe dyn. *Urk.*, I, 260 [1] ; [hiéroglyphes], XXe dyn., statue prophylactique d'Almaza (mais ce monument connaît également [hiéroglyphes]) [2] ; [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], cf. *infra*, § 5. M. Grdseloff commente l'hiéroglyphe 𓆑 de la façon suivante :

« ... à l'origine, d'après la paléographie archaïque de Mr. Emery [3], le signe 𓆑 est toujours figuré sans les cornes dans les inscriptions du début de la Première Dynastie. Plus tard, seulement, les Égyptiens ont adopté, par suite d'une observation plus précise, la forme habituelle 𓆑, où toutefois, les proportions des cornes du reptile ont été grandement exagérées ; en nature, elles sont à peine perceptibles [4]. »

Ce passage exige à mon avis une réponse détaillée et de principe. M. Emery ne donne que trois exemples de 𓆑 (fig. 2) provenant d'empreintes de cylindres de Saqqarah (Ḥor-Aḥa), mais il souligne, comme nous venons de le voir, que les « cornes » de l'hiéroglyphe 𓆑 sont clairement visibles sur une stèle du roi Zer (début de la Ire dynastie). Les *Royal Tombs* de Petrie en contiennent au moins huit exemples [5]. Mentionnons ici également les deux Vipères « cornues » de forme héraldique telles que nous les voyons sur le manche d'ivoire d'un couteau en silex (fig. 1) remontant à l'époque prédynastique, objet actuellement conservé au Musée de l'*University College* de Londres [6]. Ces deux Vipères « cornues » ne sont évidemment pas des hiéroglyphes, mais leurs « cornes » sont absolument identiques à celles de l'hiéroglyphe 𓆑 tel que nous le

---

(1) D'après Grdseloff, 1943, p. 314 ; voir également Sethe, *Urk. gr.-röm. Zeit*, I, 1904, p. 35, 3, note *a*, et p. 57, note *a* ; E. Anderson, *Sphinx* XV, 1911-1912, p. 105 et 108.

(2) Drioton, 1939 *B*.

(3) Emery, 1939, p. 91, n. 27.

(4) Grdseloff, 1943, p. 314.

(5) D'après Hilda Petrie, 1927, pl. XVI, n°s 367-374 (*R. T.*, II, pl. XXVI, 63 ; II, pl. XXVI, 82 ; II, pl. XXVII, 104 ; I, pl. XIX, 7 ; I, pl. XVI, 20 ; I, pl. XXXII, 41 ; I, pl. XXX ; I, pl. XXXII, 6). Voir également Scharff, 1929, p. 18, fig. 9, n° 30, p. 17, n° 30 (bibliographie), et pl. VI, n° 30 (Ire dyn.).

(6) Petrie, 1917, p. 33 et 34 ; Petrie, 1920, pl. XLVIII 4, p. 13 ; Scharff, 1931, n° 111, pl. 22, p. 82, fig. 57 ; Scharff, 1935, p. 98 (bibliogr. dans les notes 4 et 5) ; Scharff, 1941.

connaissons depuis les premières dynasties. Les Égyptiens ont donc représenté les « cornes » de la Vipère « cornue » dès l'époque prédynastique.

En ce qui concerne « les proportions grandement exagérées » des « cornes » de l'hiéroglyphe 𓆑, j'ai exprimé déjà l'avis que l'artiste ou le scribe ne pouvait souvent les indiquer autrement qu'il l'a fait. Quant à l'opinion émise par M. Grdseloff que les « cornes » de la Vipère « cornue » sont « à peine perceptibles », le lecteur est prié de se référer aux planches I à IV.

Mais tout ceci est sans grande importance par rapport au fait, connu de tous les naturalistes, que *les « cornes » manquent très souvent aux Cerastes cornutus*. Des vingt et un exemplaires de ce reptile, décrits, il y a presque cinquante ans, par John Anderson, neuf étaient « Horned », douze « Hornless » et Anderson d'ajouter :

« The presence or absence of horns does not depend on sex as has been frequently supposed » [1].

Bien que je me fie aux observations de John Anderson, je suis obligé de mentionner que tout dernièrement encore (1936) un autre zoologiste anglais prétendait que

« these horns are scaly and occur always in the males and sometimes in the females » [2],

mais ce qui nous intéresse ici au point de vue égyptologique ce sont les faits que les « cornes » font souvent défaut à cette Vipère et que les anciens Égyptiens, meilleurs observateurs de la nature que les égyptologues modernes, s'en sont rendus parfaitement compte.

Mais il y a mieux.

« Dans le nord de l'Afrique, et à travers toute la région désertique, il y a deux espèces du genre *Cerastes*, le *cornutus* et la *vipera*. La première est bien nommée

---

(1) Anderson, 1898, p. 334-335.

(2) Boulenger, dans *Wonders*, 1936, p. 850 ; Alpinus, 1735 (il résidait au Caire de 1581 à 1584), t. I, p. 209 : « duo cornicula in fæminis, et unum in maribus cochlearum corniculis similia in fronte habentes... » ; d'après lui peut-être, Wilkinson, 1878, III, p. 339 : « The female alone has horns, the male resembling it in every other respect. »

(cornue)... Le *Cerastes vipera* est si semblable à son parent cornu qu'il n'en peut être distingué que par l'absence de cornes.»

Curran et Kauffeld, auxquels est dû le passage précédent, parlent des Arabes qui, d'après eux, ne sauraient distinguer les deux espèces[1]. Quoi qu'il en soit le *Cerastes cornutus* (pl. I-IV) et le *Cerastes vipera*[2]

[1] P. 97 et 98. — Que les Arabes ne puissent distinguer les deux espèces, semblables, mais bien distinctes, me paraît étrange! J'ai observé, par exemple, que l'œil du *Cerastes cornutus* (cf. pl. I 2; II 2, 3) et de l'*Echis carinatus* (pl. VI), est proportionnellement plus grand que celui du *Cerastes vipera* (pl. V 1). Les indigènes (attrapeurs de Serpents, etc.) sont presque sans exception de très bons observateurs, parfois supérieurs aux naturalistes qui différencient pourtant bien les deux espèces.

[2] En anglais «Cerastes Viper», en français la «Vipère» ou l'«Échidnée à queue noire», en allemand «Die Sandviper», en arabe (en Égypte) «القرعاء», cf. Anderson, 1898, p. 326-329; Flower, 1910, p. 328; Farag, 1934, p. 92-93. En grec ancien διψάς (en lat. *dipsas*), cf. Philumenos, chap. 20; Gossen-Steier, 1921, col. 531: «Nic., *ther*. 334 sagt, sie sei der Sandviper ausserordentlich ähnlich (sehr wichtig) nur etwas kleiner, und habe einen schwarzen Schwanz (bedeutsames Kennzeichen...)»; ces deux renseignements (le Serpent δυψάς est un peu plus petit que la Vipère «cornue» et il a une queue noire, cf. la nomenclature : Vipère ou Échidnée à queue noire), que nous devons à Nicandre, prouvent donc que le nom δυψάς (*dipsas*) signifie le *Cerastes vipera*. Le Serpent ἀμμοδύτης, cf. Gossen-Steier, 1921, col. 523, lorsqu'il s'agit d'un Serpent égyptien (cf. Strabon, XVII, 803, Drioton, 1939 *B*, p. 87, note 1) peut à mon avis signifier aussi bien le *Cerastes cornutus* que le *Cerastes vipera*. Le *Cerastes vipera* et le *Cerastes cornutus* jouaient dans le temps leur rôle dans la médecine (pillules de Vipère, etc.) : Alpinus, 1735, t. I, p. 209, 210; Anderson, 1898, p. 328-329 : «Hasselquist informs us that this (= *Cerastes vipera*) was the officinal viper, from which a certain preparation was made for consumption in Egypt and in Europe, and that quantities were exported to Venice. This drug was known to the ancients as *theriaca* or *teriaca*. One of its most esteemed actions was that of an antidote to snake-poison and to poisons in general. Prosper Alpinus states that during his residence in Egypt (1581-1584) the physicians of that country were making viper-pills from the flesh of *Cerastes cornutus*». On pourrait se référer également à Bochart, 1663, t. I, p. 33 et 52, «Viperæ sanguis ad theriacum utilis» et à Meyerhof, 1932, p. 231-232 (médecins grecs, latins et arabes). Le papyrus magique démotique de Leyde-Londres mentionne comme médicament *šly n fy*, «fiel de la Vipère 'cornue'», cf. Griffith et Thompson, t. I, 1904, p. 150-151, col. XXIV, 27 et *Verso* col. III, 1, t. II, 1905, pl. XXIV, 27 et *Verso* III,

(pl. V 1, 2, 3, 4; III 4), tous les deux fréquents dans les déserts environnant l'Égypte, se ressemblent[1], comme il ressort d'une comparaison des représentations de *Cerastes cornutus* et de *Cerastes vipera* jointes à cette étude (pl. I à V).

On doit donc conclure, d'après ce qui précède, que l'hiéroglyphe 𓆑 dans le nom 𓆑 de la statue d'Almaza peut signifier ou bien un *Cerastes cornutus* sans «cornes» ou bien un *Cerastes vipera*, Vipère à laquelle les «cornes» font toujours défaut. Le 𓆑 de la statue d'Almaza, au contraire, ne peut naturellement désigner qu'un Céraste «cornu».

Résumons les faits. Le territoire égyptien abrite deux espèces de *Cerastes* qui se ressemblent : l'une, le *Cerastes cornutus* parfois «cornu», parfois sans «cornes», l'autre, le *Cerastes vipera*, généralement un peu plus petit, est toujours dépourvu de «cornes». Les zoologistes modernes ont, semble-t-il, assez souvent confondu un *Cerastes cornutus* sans «cornes» et un *Cerastes vipera*. Nous ne pouvons naturellement demander aux anciens Égyptiens plus qu'aux naturalistes modernes. En tout cas, nous avons prouvé que les anciens, pour m'en tenir à la statue d'Almaza, savaient parfaitement que le désert aux environs d'Héliopolis contenait deux formes de Vipères qui se ressemblaient, mais dont l'une portait des «cornes», tandis que l'autre en était dépourvue.

J'avoue n'avoir que très rarement constaté, même sur les monuments égyptiens, un exemple d'un aussi grand don d'observation de la nature.

t. III, 1909, p. 33, n° 333. G. W. Murray, 1935, p. 159 : «A sheikh of El-Azhar, the Moslem University in Cairo, who had lost many of his children through the evil influence of the *Qarina*, wrote to 'Awda, an old Muzeini, to kill two horned vipers and lay them out on the ground. 'Awda had then to behead a third, and, holding the head in his hand, walk straight between the corpses of the others. This he performed, and then brought the head to El-Azhar, where the sheikh performed various other incantations over it. The sheikh was blessed next year with a fine boy, who was named Muhammad, and the year after that with a girl-child. I have heard of a viper being eaten in Sinai as medecine; the reptile was said to be nailed down at the head-end, and eaten alive by the patient who began at the tail. Presumably the head with the poison-fangs did not form part of this potent and strange repast. Altogether snakes are looked on as powerful beings with mysterious but not supernatural powers.»

[1] Cf. Nicandre, *Ther.*, 258 (d'après Gossen-Steir, 1921, col. 544).

Il ressort naturellement de tout ce qui précède que les déterminatifs [hieroglyph] et [hieroglyph] du mot [hieroglyph] et [hieroglyph] *fj* (*Cerastes*) ne sont en aucun cas « des déterminatifs génériques de serpents », comme l'a proposé M. Grdseloff [1], mais des représentations de Vipères « cornues » et sans « cornes ».

§ 3. — Les Vipères à quatre ou à huit « cornes » des auteurs classiques. Trucage des attrapeurs et charmeurs arabes.

Si la Vipère « cornue » n'a d'après Hérodote [2] qu'une seule « corne », d'autres auteurs classiques lui en donnent quatre ou même huit [3].

Lenz [4], dans sa traduction allemande des passages des auteurs classiques ayant rapport aux animaux, après avoir constaté que la Vipère « cornue » n'a qu'une seule « corne » au-dessus de chaque œil, avoue ignorer la raison pour laquelle Nicandre et Pline croyaient que le reptile était parfois pourvu de quatre excroissances.

Pierre Belon [5] (qui visita l'Égypte entre 1546 et 1549), après avoir « anatomisé » « vne Vipere et deux Cerastes masle et femelle », précise que « Solin suiuant les parolles de Pline a mal dit que la Ceraste portast huict cornes : car nous auons cogneu le contraire ». Prosper Alpinus [6] (qui résida au Caire de 1581

---

[1] La même erreur a été commise par K. Sethe, 1916, p. 153, qui prend l'hiéroglyphe [hieroglyph] dans le nom *fj* « Vipère » du pap. démot. mag. Leyde-Londres, pour le « allgemeine Determinativ der Reptilien ».

[2] Liv. IV, 192 (« Serpents qui ont une corne sur la tête »). Cf Gautier, 1937, p. 191.

[3] Nicandre, *Ther.*, 19. Pline, *Hist. anim.*, VIII, 23, 35 : « Cerastis corpore eminere cornicula sæpe quadrigemina ». Soline, suivant Pline, est du même avis, Sol., XXVII, 28 (*quadrigemina cornicula*). Cf. Gossen-Steier, 1921, col. 544.

[4] 1856, p. 451, note 1418 *b* : « Sie (= die Hornviper) hat über jedem Auge ein Hörnchen, das aber nicht beweglich ist. Warum Plinius und Nicander, *Theric.*, p. 19, sagen, sie habe zuweilen vier Hörnchen, weiss ich nicht ».

[5] 1554, p. 122 (à gauche et à droite).

[6] 1735, t. I, p. 209.

à 1584), moins bon observateur que Pierre Belon, est d'avis, nous l'avons déjà vu [1], que la femelle portait deux « cornes », le mâle une seule.

« Les opinions des naturalistes anciens et modernes, dit Lacépède, ont fort varié sur la nature ainsi que sur le nombre des cornes qui distinguent le céraste ; les uns ont dit qu'il y en avait deux, d'autres quatre, et d'autres huit, qu'ils ont comparées aux espèces de petites cornes, ou, pour mieux dire, aux tentacules des limaçons et d'autres animaux de la classe des vers. Quelques auteurs les ont regardées comme des dents attachées à la mâchoire supérieure : quelques autres ont écrit que le céraste n'avoit point de cornes ; que celles qu'on avoit vues sur la tête de quelques individus n'étoient point naturelles, mais l'ouvrage des Arabes, qui plaçoient avec art des ergots sur le crâne du reptile, pour le rendre extraordinaire, et le faire vendre plus cher. Il se peut que l'on ait quelquefois attaché à de vrais cérastes de petites cornes artificielles. Il se peut aussi que, ces serpents ayant été fort recherchés, on ait vendu pour des cérastes des reptiles d'une autre espèce qui leur auront à peu près ressemblé par la couleur, et auxquels on aura appliqué de fausses cornes. Mais le vrai serpent céraste a réellement au-dessus de chaque œil un petit corps pointu et allongé, auquel le nom de *corne* me paraît mieux convenir qu'aucun autre » [2].

Les attrapeurs et charmeurs égyptiens de Serpents ont donc, depuis l'antiquité, souvent appliqué à leurs pensionnaires de fausses « cornes » pour augmenter ainsi leur prix de vente. En 1928, nouvellement débarqué en Égypte, j'ai fait la connaissance, dans le désert entre Abou Roâch [3] et Kerdâsa, de quelques attrapeurs de Serpents qui m'ont montré parmi les Serpents se trouvant en leur possession un exemplaire d'assez petite taille, muni de cornes artificielles, proportionnellement très longues, qui me paraissaient être des piquants de Hérisson (?). Mais à cette époque, ne connaissant pas encore la question, j'ai pris pour une plaisanterie cruelle, mais tout à fait exceptionnelle, cette procédure des Arabes d'Abou Roâch. Actuellement je sais que beaucoup d'auteurs ont fait mention de ce trucage dégoûtant. L'arabisant Georg Jacob, en 1910,

---

[1] Cf. *supra*, p. 7, note 2.

[2] Lacépède, 1870, p. 245.

[3] Cf. également Abbate, 1909, p. 504, où le Dr O. Abbate pacha raconte avoir vu « des adeptes à la corporation Rifaï » : ce sont des charmeurs de Serpents, près d'Abou Roâch.

a déjà mentionné, pour le Moyen Âge arabe, ce même procédé [1].

Parmi les auteurs plus récents, je me permets de citer les suivants :

Sir John Gardner Wilkinson (1797-1875) :

« The snake-catchers often bring the cerastes with four horns, the extra pair being cleverly put in beneath the scales. Some are offered for sale with long flowing hair »[2].

John Anderson (1898) :

« Hasselquist, in his original description of *Anguis cerastes*, considered it to be the *Cerastes* (horned viper) of Prosper Alpinus ; but, so far from this being the case, his *Cerastes* was an *Eryx* with artificial horns, consisting of the claws of some bird introduced on to the head, over the orbits [3]. During Duméril and Bibron's day the Paris Museum possessed examples of this species (*E. jaculus*) the heads of which bore similar false horns firmly implanted and with the skin of the snake perfectly adhering to them. I have never seen any *Eryx* so treated, but the deception of giving false horns to hornless specimens of *Cerastes cornutus*, so as to enhance their value, has come under my observation. What was supposed to be a fine horned example of that viper was forwarded to me alive in London ; but the horns, instead of being its own, were the spines of the hedgehog of the Delta, *Erinaceus Auritus*, firmly fixed into the head, one over each eye » [4].

Curran et Kauffeld (éd. franç., 1937) :

« Du fait de ses habitudes, et de la présence de cornes, qui leur donnent une apparence féroce tout à fait en rapport avec la virulence de leur poison, la Vipère-cornue est très prisée des collectionneurs. C'est toujours un spécimen qui fait sensation dans un zoo et cela détermine le prix élevé de l'animal. Conscients de cette circonstance, les Arabes recourent fréquemment à des méthodes cruelles pour

---

[1] G. Jacob, 1910, p. 13 : « ...Gaubâri erwähnt Taschenspielerkunststücke eine Schlange künstlich mit Hörnern zu versehen (man gab der kleinen Sandschlange *daffâna* zu diesem Zwecke Betäubungsmittel zu riechen und befestigte dann an geknüpften gewächsten Rosshaaren, die man durch die Haut zog, zwei Hörner, vgl. Gaubari, *Leidener Handschrift* 2101 *Bl.* 82 *b*) ».

[2] Wilkinson, 1878, t. III, p. 339, note 3. Anderson, 1898, p. 332, note 3.

[3] Cf. également Anderson, 1898, p. 330, note 1 et p. 332, note 3.

[4] Anderson, 1898, p. 243-244, voir également p. 330 (avec note 1) : « *Coluber cornutus* (In the 12th ed. of the 'Syst. Nat.' Linnaeus, in a footnote to p. 375, says of the above-named species : — '*Vipera cornuta*, Hasselg., *Act. Up.*, 1750, p. 27, *est fictitius Coluber astu Arabum, qui unguibus aviculæ pertuserunt caput eidemque inseruerunt*) ».

tromper les collectionneurs crédules. Le *Cerastes vipera* est si semblable à son parent cornu qu'il n'en peut être distingué que par l'absence de cornes. Les Arabes capturent donc ce serpent et lui plantent, à travers le palais, des épines ou des piquants d'animal qui proéminent comme les cornes de la vraie Vipère-cornue. Il en résulte toujours la mort prématurée du serpent et, à l'occasion, la disparition de l'Arabe. Parfois, cependant, ces aimables compagnons manifestent une totale innocence et suggèrent poliment à l'acheteur qu'il s'est trompé ou qu'on a triché avec lui-même — pratique inconnue à la population arabe ! [1] »

Étant donné que ce trucage des Arabes actuels remonte déjà à l'antiquité, il serait peut-être possible de trouver un jour la représentation ancienne d'un Céraste à quatre ou à huit cornes. Dans ce cas-là les égyptologues auraient l'illustration des passages de Nicandre, Pline et Soline auxquels j'ai fait allusion au début de ce paragraphe.

§ 4. — Le corps de l'hiéroglyphe .
La manière de ramper des Vipères égyptiennes.

Si les auteurs classiques se sont beaucoup occupés du Céraste « cornu »[2], nous ne possédons d'eux qu'une seule description zoologique détaillée de ce Serpent, mais celle-ci est admirable. Je veux parler de Philumenos d'Alexandrie (fin du IIe siècle après J.-C.). Voici ce que ce médecin alexandrin relate au sujet de la Vipère « cornue » dans le chapitre XVIII, paragraphe premier, de son ouvrage intitulé *De venenatis animalibus eorumque remediis capita* XXXVII [3] :

Ὁ *δὲ κεράσ7ης, καθὼς οἱ θηριακοὶ ἱσ7οροῦσιν, μέγεθος ἔχει πήχεος ἑνός, ὁ δὲ μείζων πηχῶν δύο, τῷ δὲ χρώματί ἐσ7ι ψαμμώδης, λελεπ7ισμένος*

---

[1] Curran et Kauffeld, 1937, p. 98-99.

[2] On se référera à Gossen-Steier, 1921, col. 544-545 et 521-522, qui cite les auteurs classiques les plus importants qui ont traité de la Vipère « cornue ». Voir également Bochart, 1663, t. II, p. 358 et suiv. — De nombreux commentateurs d'Hérodote ont interprété le passage concernant le Céraste « cornu » du chapitre 74 du deuxième livre.

[3] Philumenos, éd. Wellmann, 1908, chap. XVIII. Cette description de Philumenos se trouve dans des termes semblables dans l'*Historia animalium*, I, 57, d'Elien (IIIe siècle après J.-C.).

κατὰ τὴν οὐράν. ἀποφύσεις δὲ ἔχει ἐπὶ τῆς κεφαλῆς δύο, ὡς ὁμοιοῦσθαι κέρασιν, ἀφ' ὧν δὴ καὶ κεράσ7ης ἐκλήθη. Τὰ δὲ κατὰ τὴν κοιλίαν μέρη πεφολίδωται σ7οιχηδόν, ὅθεν ἐν τῷ ἕρπειν (ἦχον) ἀποτελεῖ συριγμῷ ὅμοιον ἐκ τῆς ἀντερείσεως τῆς πρὸς τὴν ἄμμον· πλαγίως δὲ καὶ οὐκ (ἐπ') εὐθείας ἕρπει.

« Le Céraste, selon les dires des iologues, atteint la longueur d'*une* coudée, tout au plus de *deux* coudées. Sa couleur est celle du sable, il s'amincit vers la queue [1]. Il a sur la tête deux excroissances [2] que l'on peut comparer à des cornes : c'est pourquoi on l'appelle aussi Céraste. Dans la région ventrale, il est muni de rangées d'écailles, en sorte que sa reptation s'accompagne d'une sorte de bruit sifflant (cliquetis) [3], produit par sa pression sur le sable ; il rampe d'ailleurs obliquement et non en ligne droite [4]. »

---

[1] Cf. pl. I à IV.

[2] D'après Sext. Emp., *Adv. gramm.*, 226, log. 252 (Gossen-Steier, 1921, col. 544), seul le Céraste jouit de cette particularité. — Isid. Hisp., lib. XII, 4, 18 : serpens qui in capite cornua habet.

[3] Toutes les Vipères égyptiennes (*Cer. cornut.*, *Cer. vip.*, *Echis carin.*) provoquent ce bruit. Cf. par exemple : Brehm, 1869, p. 314 : « hörbares Geräusch » (*Cer. cornut.*) ; Anderson, 1898, p. 333 : « At first it rasps its coils one against the other producing the sound characteristic of itself and *Echis* », p. 339 : « ...became very irascible and active, rapidly moved the coils of its body on one another, producing the lourd rustling so characteristic of it and *Cerastes* (= *Cer. cornut.* et *Cer. vip.*). *Wonders*, 1936, p. 149 : « The horned viper has the power of rubbing its coils together when excited, so that the friction on the scales causes a rustling noise ». *Animals*, III, p. 1323, s'exprime de la même manière. Curran et Kauffeld, 1937, p. 99 : « La disposition inaccoutumée des écailles chez le Céraste se retrouve chez... l'Échide-carénée... ainsi nommée pour la présence d'une carène dentelée dans l'axe de chaque écaille. Cette carène est dentelée à la façon d'une scie ordinaire, de telle façon que le serpent a la faculté de produire un fort bruit de râpe en frottant rapidement ses anneaux, son avertisseur. »

[4] Même constatation chez Pausanias, VIII, 4, 7. Nicandre, *Ther.*, 264-270, décrit d'une manière plus détaillée que Philumenos ces mouvements, mais sa description diffère légèrement de celle de Philumenos. Cf. Gossen-Steier, 1921, col. 544.

Le *Cerastes cornutus* est donc un petit [1] Serpent, « long d'*une*, tout au plus de *deux* coudées ». Gossen-Steier [2] produit la phrase μέγεθος ἔχει πήχεος ἑνός, ὁ δὲ μείζων πηχῶν δύο par : « Die Hornviper erreicht eine Länge von 45, höchstens 90 cm. ». M. Grdseloff [3] suit Gossen-Steier : « La vipère à cornes atteint 45 cm., et au maximum 90 cm. de longueur ». Mais un peu plus loin [4], M. Grdseloff rend les mots [hieroglyph] de la troisième formule de la statue d'Almaza [5] par « *f* d'une coudée », tout en ajoutant « c'est-à-dire o m. 52 ». M. Grdseloff donne donc au πῆχυς (coudée) de Philumenos une longueur de 45 cm., au [hieroglyph] de la statue d'Almaza celle de 52 cm. Il est connu de tout le monde que les anciens Égyptiens utilisaient, à côté d'une « petite coudée » de o m. 45, la coudée « royale » de o m. 523-5 ; la proportion entre les deux coudées était donc à peu près de 6 : 7. On se servait de la « coudée royale » comme mesure officielle fiscale, tandis que la « petite coudée » de 45 cm., qui correspondait au πῆχυς grec, était celle que le peuple employait dans la vie courante. Je crois donc devoir traduire les mots [hieroglyph] par « une Vipère sans cornes mesurant une coudée », c'est-à-dire une « petite coudée » de 45 cm. Cette Vipère très venimeuse [6] a un corps trapu, mais celui-ci est proportionnellement bien plus long que l'hiéroglyphe [hieroglyph] (pl. VIII). Un coup d'œil sur les représentations de Vipères modernes reproduites dans cette étude (pl. I à IV), suffit pour s'en rendre compte. On donnerait donc de prime abord raison à Miss M. Murray quand elle argue que

---

[1] Cf. Anderson, 1898, p. 334. Les exemplaires mesurés par ce savant allaient de 22 cm. 5 à 73 cm. 5 ; ceux ne dépassant pas les 25 ou 30 cm. sont des individus encore jeunes. Ayant vu peut-être des centaines de Vipères « cornues », je suis d'avis qu'un exemplaire adulte de bonne taille mesure à peu près 45 cm. ; des Vipères à cornes de 60 ou même 70 cm. sont rares. Philumenos a donc parfaitement raison lorsqu'il donne comme longueur de ce reptile une coudée (45 cm.) et au maximum deux coudées (90 cm.), ce dernier chiffre est probablement un peu exagéré.

[2] Gossen-Steier, 1921, col. 544.

[3] Grdseloff, 1943, p. 311.

[4] Grdseloff, 1943, p. 313.

[5] Drioton, 1939 *B*, p. 71. La Vipère à « cornes » d'une coudée est mentionnée ici deux fois.

[6] Elien, *Hist. animal.*, XVI, 28.

« the gentle little would hardly express the feeling of the ancient Egyptians to so savage and dramatic a creature as the viper, especially when they were capable of drawing the other deadly snake, the cobra, in its characteristic form »[1].

Je prie le lecteur de se référer à la planche VII 3, où il verra une statuette en bois doré, provenant de la tombe de Toutankhamon et représentant une déesse-Serpent sous forme d'Uræus, mais à corps beaucoup trop court. L'hiéroglyphe , comme la statuette (pl. VII 3), figurent donc tout simplement des Serpents stylisés ou raccourcis si l'on peut s'exprimer de cette façon. Rien de plus facile que de le prouver, car nous possédons des exemples où l'hiéroglyphe de la Vipère « cornue » (*f*) n'est pas seulement représenté avec un corps trop court et pourvu de deux « cornes » (), mais aussi caractérisé par plusieurs replis. Je me contenterai d'énumérer les exemples suivants :

1° Les Vipères « cornues » de la stèle C 65 du Louvre. Écriture secrète. Fin de la XVIIIe dynastie[2].

Fig. 3. — Le signe *f*, d'après Bonomi, *Hieroglyphs*.

2° La Vipère « cornue » dans le monogramme du même monument[3].

3° La Vipère « cornue » de la figure 3. D'après Cooper[4], qui de son côté a emprunté cet hiéroglyphe à Bonomi, *Hieroglyphs*, ouvrage qui m'est inconnu. Je regrette beaucoup de n'avoir pu vérifier cet hiéroglyphe qui rend si bien un *Cerastes cornutus*.

4° La Vipère « cornue » dans le mot *fj* du Papyrus démotique magique de Leide et Londres[5].

---

[1] Murray, 1929, p. 19.

[2] Drioton, 1933, pl. V, 1, lignes 3 et 4, p. 43, n° 103 : « *équivalent* de ».

[3] Drioton, 1933, pl. V, 1, ligne 3, p. 44, n° 104 : « *équivalent* de 'sortir' ».

[4] Cooper, 1873, p. 6 : « The Asp, or Cerastes (fig. 5) [= fig. 3 de la présente étude], a small and deadly kind of viper... remarkable for its short thick body, and blunt and flattened head, crested with scaly horns ». L'équation « Asp » = « Cerastes » n'est pas exacte. L'Aspis est l'Uræus, cf. *infra*, p. 42.

[5] Griffith and Thompson, t. III, 1909, p. 33, n° 333 : « *fy* subst. 'cerastes' 24/27 [V, 3/1] ». Cf. Griffith, 1898, p. 24 : « In the Gnostic papyrus of Leyden

5° Un hiéroglyphe de la même forme que les *Cerastes cornutus* des numéros 1 et 2, employé comme déterminatif du mot *ḥf;w* (« Serpent »). Stèle magique de la XXIe dynastie (fig. 4)[1]. Au-dessus de l'arc du dieu *Šdw*,



Fig. 4. — Le dieu *Šdw* tue les Serpents.

La figure 4, à laquelle nous venons de faire allusion, montre un certain nombre de Vipères « cornues » : l'une, à plusieurs replis, sert, nous venons

---

(p. xvii, l. 27) of about the second century A. D., the '*gall*' *sḫy* (*sekhy*) of a (with det. or [ce qui n'est pas correct, car il s'agit clairement d'une Vipère « cornue » caractérisée par plusieurs replis, cf. *supra*, n° 4, L. K.] is prescribed, and this cannot apply to a slug, which has no gall. It is therefore certain that at time the *fy*, no doubt our *f*, was considered to be a cerastes. Borchardt states that on the coffin of Antef (M. K.) at Berlin, the is regulary figured with a forked tongue; so here again we have the cerastes ». Cf *supra*, p. 8, note 2. — Cf. également Spiegelberg, 1917, p. 135, n. 286. Le déterminatif du mot *f;j.w* (*fj*) , n'a pas de cornes; Spiegelberg le prend quand même pour une Vipère à « cornes » (« Hornschlange »), mais le transcrit, par erreur, par un Uræus (). Quant au passage en question (8, 12) qui parle d'un Chat éthiopien et dit que « le souffle embrasé de sa gueule était une flamme comme celui du reptile *fj* », Spiegelberg, en tire à juste titre la conclusion qu'il devait s'agir d'une Vipère et non pas d'une Limace, comme l'avait proposé Griffith (« durch unsere Stelle, dit Spiegelberg, wird die Deutung auf eine Schnecke (*Beni Hasan*, III, 23) ausgeschlossen »). — Griffith et Borchardt ont donc solidement établi l'équation *fj* = *Cerastes*.

[1] D'après Leibovitch, 1943, p. 197, fig. 17. Je n'ai pas vu cette stèle et ignore par conséquent si le croquis de la figure 4 est exact dans tous les détails (voir par exemple le mot *ḥf;w*).

de le voir, de déterminatif au mot *hf3w*; on la distingue devant la tête du dieu *Šdw* [1], au-dessus de son arc (fig. 4) : mais celle figurée au-dessous du Scorpion, devant l'arc du dieu, correspond exactement à l'hiéroglyphe 𓆑, bien qu'il ne s'agisse pas ici d'un hiéroglyphe mais d'un des animaux nuisibles que *Šdw* est en train de détruire. La figure 5 montre au lecteur une Vipère heurtante moderne (*Bitis arietans*) percée par des flèches [2].

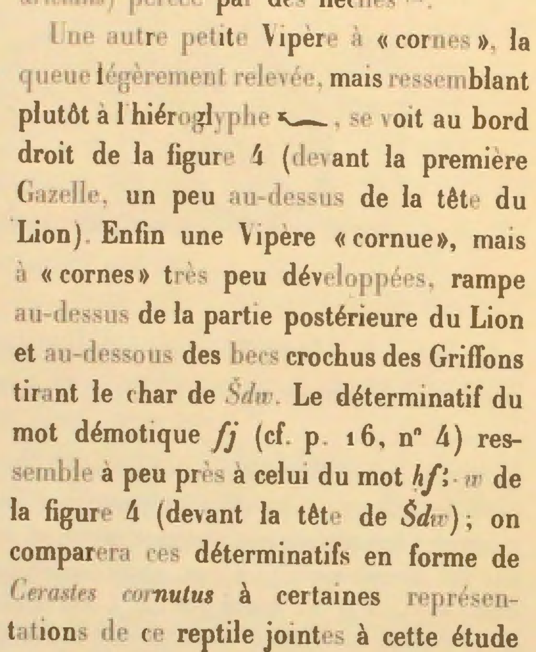
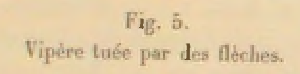



Fig. 5.
Vipère tuée par des flèches.

Une autre petite Vipère à « cornes », la queue légèrement relevée, mais ressemblant plutôt à l'hiéroglyphe 𓆑, se voit au bord droit de la figure 4 (devant la première Gazelle, un peu au-dessus de la tête du Lion). Enfin une Vipère « cornue », mais à « cornes » très peu développées, rampe au-dessus de la partie postérieure du Lion et au-dessous des becs crochus des Griffons tirant le char de *Šdw*. Le déterminatif du mot démotique *fj* (cf. p. 16, n° 4) ressemble à peu près à celui du mot *hf3w* de la figure 4 (devant la tête de *Šdw*); on comparera ces déterminatifs en forme de *Cerastes cornutus* à certaines représentations de ce reptile jointes à cette étude (pl. I à IV). Drioton avait donc raison d'appeler l'hiéroglyphe 𓆙 un « équivalent de 𓆑 » [3].

« The ancient Egyptians, dit Miss Murray, knew the viper perfectly, for its characteristic attitude in repose is reproduced in the hieroglyph which determines any word for snake 𓆙 » [4].

---

[1] Cf. Peet, 1921, pl. XXIX, 3, p. 181, avec note 1 (bibliographie).

[2] D'après W. Junker, 1892, p. 107. — Les 'Ababda enterrent les Vipères à « cornes » tuées, cf. G. W. Murray, 1923, p. 421 ; Idem., 1935, p. 158 ; Winkler 1936, p. 339.

[3] Drioton, 1933, p. 43, n° 103.

[4] Murray, 1929, p. 18.

Les planches I à IV semblent donner raison à Miss Murray, mais nous possédons de très nombreuses figurations anciennes de Serpents représentant des Couleuvres [1], des Cobras, etc., et non pas des Vipères, à la manière de l'hiéroglyphe 𓆙. Étant donné que celui-ci ne représente pas, à mon avis, une Vipère, je m'abstiens de traiter ici de cette question déjà abordée par plusieurs savants [2].

La petite amulette en forme de Serpent reproduite à la figure 6 pourrait indiquer, à cause de son corps trapu et surtout à cause de sa ressemblance

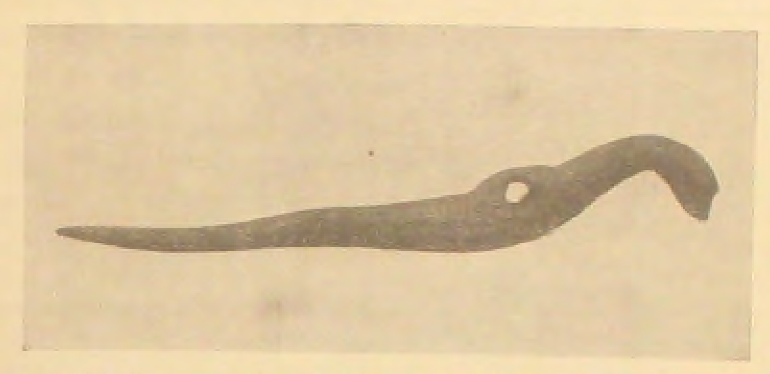


Fig. 6. — Amulette en bois représentant un Serpent (Vipère).

avec d'autres représentations de Vipères mentionnées dans cette étude (fig. 2, 7, 11 et l'hiéroglyphe 𓆑), un Céraste sans « cornes » (*Cer. cornutus* sans « cornes » ou *Cer. vipera*) [3]. D'autres amulettes de ce genre sont moins caractéristiques [4] ; il en est de même de certains Serpents sculptés en séries sur des *ex-voto* [5]. Ces Serpents ressemblent en effet à des Cérastes sans « cornes », mais ici j'ai quand même l'impression qu'il s'agit plutôt de représentations génériques de Serpents ; elles sont d'ailleurs moins trapues que l'amulette de la figure 6. Quoi qu'il en soit

---

[1] Bruyère, 1930, *passim*.

[2] Cf. *infra*, p. 44.

[3] Cette amulette en bois, trouvée à Meir, mesure 7 cm. 6. Je l'ai vue en 1929, chez M. Marcel Jungfleisch, Le Caire.

[4] Petrie, 1914, pl. XII 96 *a*, texte, p. 25.

[5] Bruyère, 1930, par exemple p. 119, 120, 121 et *passim*.

cette amulette pourrait à mon avis être prise pour un Céraste sans «cornes». Plus intéressants sont les deux Serpents que l'on voit sur un petit pectoral en faïence de couleur jaunâtre, conservé jadis dans la collection Mac Gregor [1] (fig. 7) [2] : Isis allaite Horus dans les marécages de Papyrus. Deux Vipères sans «cornes» (𓆙), disposées en sens inverse, se trouvent sous les pieds de la déesse. On penserait de prime abord que les deux Vipères peuvent attaquer la déesse et son enfant, mais leur position montre clairement qu'elles sont inoffensives pour eux. Elles jouent sans doute le même rôle que les sept Scorpions, accompagnant Isis, dont il est question sur la stèle de Metternich [3], passage tout dernièrement interprété par Ét. Drioton [4] :

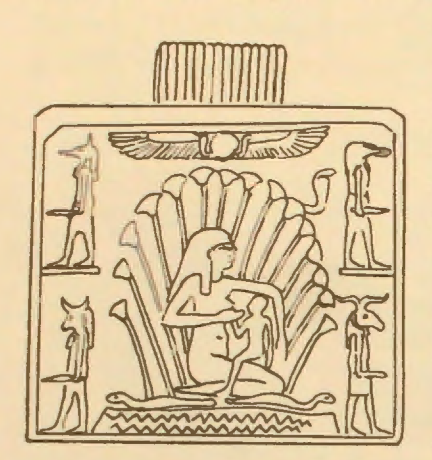


Fig. 7. — Pectoral en faïence. Ancienne collection Mac Gregor.

«Lorsque je (= Isis) sortis au moment du soir, les sept scorpions sortirent derrière moi, qui me servent d'escorte» [et Drioton d'ajouter : «Littéralement : *qui m'occupent le côté*»].

Les deux Vipères sans «cornes» du petit pectoral de la figure 7 illustrent donc la scène en question avec la seule différence que les sept Scorpions sont remplacés par deux Vipères.

Il ressort de ce qui précède que parfois les Reptiles, etc., venimeux pouvaient dans la mythologie égyptienne jouer le rôle de protecteurs.

J'ai insisté au début de ce paragraphe sur le fait que l'hiéroglyphe 𓆑 représentait une Vipère «cornue» stylisée. On peut ajouter à l'épithète de stylisé celle de rampant, car l'hiéroglyphe 𓆑 indique,

[1] Lors de la vente de cette collection, la pièce a été vendue à M. Birtles (8 £).

[2] Croquis d'après Mac Gregor, 1922, pl. I 51, texte p. 7 (P. E. Newberry).

[3] Lignes 48-71.

[4] Drioton, 1941, p. 198 = 1942, p. 82.

d'une manière simplifiée il est vrai, un *Cerastes cornutus* en train de ramper et non pas dans la position du repos. Ce serait donc la légère incurvation du corps de l'hiéroglyphe 𓆑 qui indiquerait la locomotion par mouvements latéraux, si caractéristique des Vipères d'Égypte, et appelée à juste titre «serpentement latéral» [1] ou «side-winding» [2].

La preuve absolue que les Vipères 𓆑 et 𓆙 rampent effectivement est fournie par les monogrammes 𓂻, 𓂻, et 𓂻, 𓂻, «entrer» et «sortir», représentant chacun une Vipère qui entre dans son terrier et qui en sort.

Pour mieux faire comprendre aux égyptologues la forme générale de l'hiéroglyphe 𓆑, il faut absolument mettre sous leurs yeux les observations des naturalistes et les récits des voyageurs sur la vie et les habitudes de ces terribles Reptiles. Je me borne à citer un passage de la fameuse *Vie des animaux* de A. E. Brehm (1829-1884), passage qui contient également, au sujet de la Vipère «cornue», quelques remarques de J. Dümichen.

Brehm décrit une soirée dans le campement, après une pénible journée de voyage à dos de chameau :

«'Quelles nouvelles, garçon?' 'Oh! Que Dieu le maudisse, lui et son père et son espèce tout entière, et qu'Il le bannisse dans la profondeur de l'enfer!... Un Serpent, maître... mais il rôtit déjà au feu!' Le camp tout entier se réveille : chacun armé d'une tenaille, s'asseoit sur un ballot ou sur une caisse et attend ce qui doit arriver. Et elles s'amènent — souvent par douzaines, on ne comprend pas d'où elles viennent toutes, les Vipères à «cornes». Prudemment l'un ou l'autre s'approche, la tenaille de fer en main, du ver venimeux : il l'attrape au bon moment dans la nuque ; il pince fermement la tenaille, afin que la Vipère ne s'échappe pas, et jette au milieu du feu brûlant le fils infâme de l'enfer... «Les scorpions, m'écrit «Dümichen, qui se rassemblaient nuitamment autour de mon campement, ne m'ont «jamais effrayé : mais la Fi m'a causé souvent de l'effroi et encore davantage à mon «domestique. Pendant des mois, occupé dans les temples et les ruines environnantes, «dessinant, fouillant, cherchant, étudiant, sans en avoir vu une seule, une fois «la nuit tombée et les feux allumés, elles étaient présentes et serpentaient et sifflaient

[1] Curran et Kauffeld, 1937, p. 98. — [2] Ditmars, 1942, pl. 48 (texte).

«autour de nous»[1]. De la même manière, termine Brehm, se plaignent tous les voyageurs en Afrique»[2].

Après avoir entendu les récits de Brehm et de Dümichen, laissons parler les monuments égyptiens. Il suffit de rappeler aux égyptologues, en style télégraphique, les textes et les représentations les plus importants :

1° La statue prophylactique de Ramsès III publiée par Ét. Drioton.

Troisième formule. Formules pour conjurer le Céraste :

«Je me couchai dans le sein d'Horus, le soir et j'entendis tout ce qu'il disait en étouffant dans sa main une Vipère à 'cornes' d'une coudée, de la méchanceté d'une Vipère à 'cornes' de douze coudées. Ainsi je fus instruit de paroles (en usage) depuis toujours, des temps où Osiris était encore en vie»[3].

Horus a donc attrapé la Vipère à «cornes» dans la nuit, quand ces reptiles ont l'habitude de se déplacer. Le texte donne comme longueur de la Vipère une coudée (= 45 cm.), ce qui correspond à la longueur maxima d'une Vipère «cornue» ordinaire; mais le texte ajoute que ce Serpent relativement petit était douze fois plus méchant et venimeux que ne le comportait sa longueur. «Les paroles (en usage) depuis toujours» sont naturellement les formules magiques contre la Vipère «cornue» existant depuis une haute antiquité[4]. Il serait intéressant de trouver dans la bibliographie des voyageurs, naturalistes, ethnologues, etc., des formules analogues[5].

---

[1] Brehm et Dümichen auraient pu se référer également à James Bruce (1730-1794), cf. Bruce, 1790, p. 204 : «...when we made a fire at night, by digging a hole, and burning wood to charcoal in it, for dressing our victuals, it was seldom we had fewer than half a dozen of the vipers, who burnt themselves to death approaching the embers».

[2] Brehm, 1869, p. 315 (traduction d'après le texte allemand). On lira également le récit de Brehm concernant la Vipère *Efa* (*Echis carinatus*), p. 315-317.

[3] Drioton, 1939 *A*, p. 565 et 566, et 1939 *B*, p. 70-73.

[4] Drioton, 1939 *A*, p. 569 : «L'art singulier des charmeurs de serpents d'aujourd'hui, dont on peut discuter les moyens mais dont les résultats sont incontestables, vient en droite ligne de l'ancienne Égypte».

[5] Winkler, 1936, p. 338-339 : «Spruch gegen die Hornviper. 'Ab Ṣuḍḍîg war ein Mann, der hatte einen kleinen Sohn. Der Sohn schlief im Schatten eines *sajâl*-Baumes. Da kam die Hornviper und biss ihn in die Wange. Da starb er. Ab

Huitième formule (contre les Serpents) :

«Ils (les bouchers) coupent ta tête... Ils te jettent au feu, ils te livrent à la flamme»[1].

Ce passage ressemble étrangement à celui du naturaliste moderne A. E. Brehm.

Neuvième formule (formule de conjuration du Céraste) :

«Évanouis-toi, ô noir de visage... qui avances en te tortillant...»[2].

Fig. 8. — Les six Vipères rampantes de la Stèle de Metternich. Deux Serpents morts.

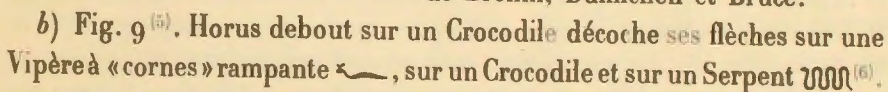
Le mot *pnn'n'* [3] «se retourner rapidement en divers sens, se tortiller» (Drioton), correspond donc ici au «serpentement latéral» des Vipères égyptiennes, terme employé par les naturalistes modernes.

2° Nous avons déjà parlé de certaines Vipères «cornues» rampant parmi les animaux du désert et représentées sur une stèle de la XXI° dynastie (fig. 4), mais nous devons encore mentionner :

3° Quelques scènes gravées sur la fameuse stèle de Metternich :

Fig. 9. — Horus tuant plusieurs reptiles (Vipère "cornue", Crocodile, Serpent). Stèle de Metternich.

a) Fig. 8[4]. Six Vipères «cornues», l'une au-dessus de l'autre, rampant comme l'hiéroglyphe ... On pense involontairement aux passages précités de Brehm, Dümichen et Bruce.



b) Fig. 9[5]. Horus debout sur un Crocodile décoche ses flèches sur une Vipère à «cornes» rampante ..., sur un Crocodile et sur un Serpent ...[6].

Ṣuḍḍîg tötete die Schlange. Wenn heute die 'Abâbde eine Hornviper erschlagen, so sprechen sie dabei : *jā tārāt bukra* Ab Ṣuḍḍîg'. Der Spruch konnte mir nicht erklärt werden».

[1] Drioton, 1939 *A*, p. 567-569, et 1939 *B*, p. 78-82.

[2] Drioton, 1939 *A*, p. 566-567, et 1939 *B*, p. 82-83.

[3] Le Serpent a la forme ... et non pas celle de l'Uræus ... (Drioton, 1939 *B*, p. 82), comme je l'ai vérifié sur l'original.

[4] *Verso*, registre 5.

[5] *Verso*, registre 6.

[6] Cf. *supra*, p. 19.

c) Fig. 10 [1]. Roi casqué, debout sur un char attelé à des Griffons. Il décoche des flèches sur des animaux qui s'enfuient devant son char : un Oryx et sept Serpents. Les flèches du roi sont fichées dans l'arrière-train de l'Oryx et dans la queue des Serpents [2].

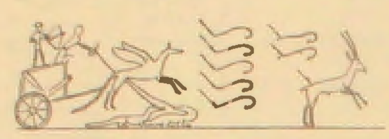


Fig. 10. — Roi tuant plusieurs animaux typhoniens (Serpents, Oryx). Stèle de Metternich.

d) Fig. 11 [3]. Divinité, tenant deux couteaux, dont la figuration est surchargée par un ⟨hiéroglyphe⟩ à hauteur des cuisses [4].

Inutile de multiplier les exemples. Qu'il me soit permis seulement d'attirer l'attention du lecteur sur les Vipères «cornues» qui ont molesté dans le désert nord-ouest de l'Égypte, dans le Sinaï, en 675 avant J.-C., l'armée du roi assyrien Assarhaddon :

«Cette année-là, l'armée assyrienne se mit en marche, commandée par le roi en personne. Assarhaddon mit d'abord le siège devant Tyr, mais il ne put emporter la citadelle et se résigna à gagner l'Égypte par le désert du Sinaï. La traversée du désert se fit assez facilement grâce à l'aide des chefs bédouins qui fournirent à

[1] *Recto*, registre 4.

[2] M. Leibovitch a donné de cette représentation un dessin qui n'est pas exact dans tous les détails, comme il ressort d'une comparaison entre la stèle de Metternich (éd. Golénischeff ; fig. 10 du présent mémoire) et le croquis de M. Leibovitch (Leibovitch, 1943, p. 196, fig. 15) : 1° Les flèches devraient percer le bout de la queue de chaque Serpent ; 2° Ces derniers ne présentent, dans le dessin de M. Leibovitch, nullement la forme de Serpents morts (cf. par exemple pl. V, 3, et fig. 8), les têtes dirigées vers le bas, mais ressemblent plutôt à des crosses de golf ; 3° Les cornes de l'Oryx (il s'agit ici très probablement d'un *Oryx leucoryx* des zoologistes modernes, Antilope subsistant aujourd'hui uniquement en Arabie, spécialement au Nafoud et dans les confins du grand désert du sud, à l'ouest de l'Oman) au lieu d'être droites ou à peu près droites, sont, dans le dessin de M. Leibovitch, ondulées, évoquant ainsi l'idée d'un *Addax nasomaculatus* (Antilope de Mendès des égyptologues). Mais l'animal «typhonien» est dans de pareils cas un Oryx ou une Gazelle dorcade, en tout cas il ne se présente, autant que je sache, jamais sous la forme d'un *Addax*. — Ces petites inexactitudes n'affectent en rien les résultats de l'étude de M. Leibovitch, mais elles pourraient avoir de fâcheuses conséquences pour quelqu'un qui voudrait se baser sur ce dessin.

[3] *Verso*, registre 5.

[4] Le sens de cette représentation m'échappe. S'agit-il d'un cryptogramme?

l'armée les chameaux nécessaires au transport de l'eau et des vivres. Le roi surmonta tous les obstacles parmi lesquels il cite de dangereux serpents bicéphales [1], et parvint à l'entrée du Ouadi Toumilat, à Ichkhoupri. De là il gagna Memphis en 15 jours...» [2].

Ayant lu le passage de Brehm et de Dümichen, on se rend parfaitement compte du danger que constituaient pour une armée antique les Vipères des déserts égyptiens.

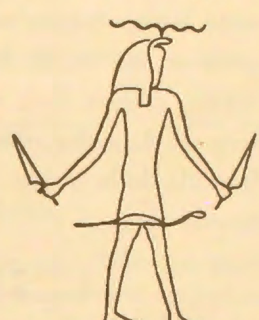


Fig. 11. — Divinité à signification obscure. Stèle de Metternich.

Impossible de clore ce long paragraphe sans mentionner les *grands* hiéroglyphes *détaillés* et souvent *coloriés* ⟨hiéroglyphe⟩ tels que nous les trouvons sur de nombreux monuments égyptiens [3] (pl. VIII). Si mes notes sur la question sont très nombreuses, la discussion de ces hiéroglyphes stylisés serait beaucoup trop longue pour cette étude. Je me permets de souligner seulement le fait que les grands hiéroglyphes détaillés (pl. VIII) représentent toujours la Vipère «cornue» à corps raccourci, telle que nous la connaissons par le type ordinaire de l'imprimerie (⟨hiéroglyphe⟩). Je ne me souviens pas d'avoir rencontré parmi les grands hiéroglyphes détaillés ni ⟨hiéroglyphe⟩ ni ⟨hiéroglyphe⟩.

§ 5. — Les hiéroglyphes ⟨hiéroglyphe⟩ et ⟨hiéroglyphe⟩.

Les monogrammes ⟨hiéroglyphe⟩ *ʿḳ* «entrer» et ⟨hiéroglyphe⟩ *prỉ* «sortir», connus depuis le Nouvel Empire, représentent évidemment une Vipère «cornue»

[1] Il s'agit naturellement de Serpents bicornes.

[2] Drioton et Vandier, 1938, p. 527 ; voir également p. 538 (en bas) où l'on trouvera les sources sur lesquelles se basent ces auteurs.

[3] Je me borne à citer Griffith, 1896, pl. V, 69, texte p. 23, et Griffith, 1898, pl. III, 35 et VIII, 151, texte p. 24-25. Les hiéroglyphes ⟨hiéroglyphe⟩ monumentaux des mastabas de l'Ancien Empire, comme c'est d'ailleurs le cas de beaucoup d'autres hiéroglyphes de cette époque, sont généralement moins stylisés que certains hiéroglyphes coloriés postérieurs à l'Ancien et au Moyen Empire. Les hiéroglyphes monumentaux de la planche VIII (Aménophis Ier) se tiennent encore dans la tradition ancienne.

rampante, en train d'entrer dans quelque chose, c'est-à-dire de se dissimuler, ou de réapparaître. On dirait de prime abord que les deux monogrammes figuraient d'une façon assez naïve un *Cerastes cornutus* qui s'enfonce dans le sable ou qui en sort [1]. La planche I 1 (figure en bas marquée d'une croix) donne la photographie d'une Vipère couverte de sable [2] ; on ne distingue du reptile que la tête plate et triangulaire. Mais cette interprétation me paraît être trop simpliste, vu que nous pouvons prouver, me semble-t-il, que les anciens Égyptiens, observateurs admirables, se sont bien rendus compte du fait que les Vipères « cornues » vivaient dans des *repaires* [3], comme il ressort clairement de la septième formule de la statue prophylactique d'Almaza où le Serpent est apostrophé ainsi :

« O toi qui es dans ton repaire, ne mords pas le Fils de Râ Ramsès Hiqôn : il est Rê ! » [4].

Le mot général *tpḥ·t* « demeure » indique donc ici le repaire d'un Serpent. Mais les anciens Égyptiens savaient également que les Vipères

[1] Curran et Kauffeld, 1937, p. 99 : « Les deux espèces de Cérastes sont capables de s'enfouir rapidement en se servant des écailles du corps... »

[2] Cf. Diodore, III, 49 : « Comme leur couleur approche de celle du sol, il est très difficile de distinguer ces reptiles ; et la plupart des voyageurs, en marchant sur eux, s'attirent une mort imprévue. » Gossen-Steier, 1921, col. 544 (en bas) et 545 (en haut).

[3] Sottas et Drioton, 1922, p. 75 et 76, parlant de Chérémon, philosophe stoïcien et grammairien, qui fut probablement directeur du Musée d'Alexandrie après Apion et ensuite précepteur de Néron, mentionnent les passages suivants : « (V) ἀντὶ ἀνατολῆς, ὄφιν ἐξερχόμενον ἐκ τινὸς ὀπῆς (VI) ἀντὶ δύσεως, εἰσερχόμενον ». Le lever du soleil était donc représenté par un Serpent sortant d'un terrier quelconque , le coucher du soleil par un Serpent entrant dans un terrier . Chérémon parle bien d'une ὀπή, « trou », c'est-à-dire d'un terrier, comme demeure des Serpents. — Cf. *s3-t3* « fils de la terre », comme appellation du Serpent et de certaines divinités en forme de Serpent (*W B*, III, 410, , , à l'époque grecque comme abréviation de *s3-t3*) ; voir *Text. Pyr.*, 689 *d*, 691 *a-b*, cf. également Amélineau, 1905, *passim*, Drioton, 1941, p. 202, note 1 = 1942, p. 86, note 1.

[4] Drioton, 1939 *B*, p. 77 ; cf. également Drioton, 1939 *A*, p. 569.

« cornues » avaient l'habitude de se cacher dans des terriers semblables à ceux de certains rongeurs, insectivores, reptiles (Varan), etc., et abandonnés par eux. Voyons d'abord ce qu'en disent les naturalistes modernes. Nous devons à James Bruce (1730-1794) le récit suivant :

« The Cerastes hides itself all day in holes in the sand, where it lives in contiguous and similar houses to those of the jerboa, and I have already said, that I never once found any animal in this viper's belly, but one jerboa in a gravid female cerastes... The Cerastes inhabits the greatest part of the eastern continent, especially the desert sandy parts of it. It abounds in Syria, in the three Arabias, and in Africa. I never saw so many of them as in the Cyrenaicum [1], where the Jerboa is frequent in proportion » [2].

Presque de la même manière s'exprime J. Anderson :

« The majority of the specimens collected by me were dug out of holes that might have been tenanted by rodents. Bruce styles this viper the companion of the Jerboa, and there can be no doubt that it is generally found in localities in which that rodent abounds, associated with others, such as *Mus* and *Gerbillus*, all of which are either crepuscular or nocturnal in their habits, like the viper itself » [3].

Tous les égyptologues connaissent les représentations sculptées dans certaines tombes de l'Ancien Empire, montrant des Gerboises, des Hérissons et des Varans du désert, en train d'entrer dans leurs repaires ou de les quitter [4].

Les figures 12 [5] et 13 [6] en donnent deux exemples. Le [7], dans le cas des hiéroglyphes et est donc un terrier schématisé.

[1] Cf. également Gautier, 1937, p. 162 (L. K.).

[2] Bruce, 1790, p. 202-203.

[3] Anderson, 1898, p. 332. Voir également G. W. Murray, 1935, p. 127 : « The horned viper sometimes takes possession of these holes (c'est-à-dire les terriers de Gerboise), but it leaves such distinctive tracks that the Arab boys always know what to expect when they are digging anything out. »

[4] Schäfer, 1930, p. 128 et 129.

[5] D'après Davies, 1900, pl. XXII.

[6] D'après Davies, 1900, pl. XXII ; cf. Zaki Y. Saad, 1943, pl. XLIII (monument tout récemment découvert à Saqqarah).

[7] Je n'entre ici naturellement pas dans la discussion de la signification primitive (ou plutôt des significations primitives) des différents signes , , , (Gardiner, 1927, p. 526, *Aa* 13-16) employés à l'état isolé.

correspondant aux terriers un peu moins stylisés des figures 12 et 13. Dès lors les anciens Égyptiens avaient parfaitement observé que les Vipères s'abritaient dans des terriers semblables à ceux habités par certains autres petits animaux du désert qui vivaient dans une symbiose constante avec les Serpents. Les monogrammes et signifient donc un *Cerastes cornutus* rampant [1] qui entre dans son terrier ou qui en sort, absolument de la même manière que la Gerboise et le Hérisson des figures 12 et 13. Mentionnons ici le signe , Vipère sans cornes, du temple de Debôd en Nubie, où le terrier stylisé est d'après G. Rœder [2] de couleur rouge. Peut-on admettre que le sculpteur qui a exécuté le monogramme était encore, à l'époque ptolémaïque, en possession d'une vieille tradition lui apprenant qu'il s'agissait d'un terrier tel qu'il y en a d'innombrables dans le désert, et lui a-t-il donné pour cette raison la couleur rouge propre au désert?

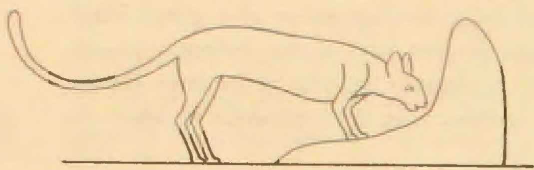


Fig. 12. — Gerboise entrant dans son terrier. Ancien Empire.

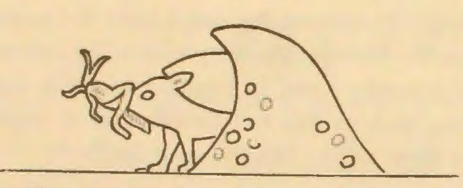


Fig. 13. — Hérisson sortant de son terrier. Ancien Empire.

Les monogrammes mentionnés dans ce paragraphe, et dont certains ont une valeur cryptographique, affectent plusieurs formes :

a) Exemples de *Cerastes cornutus* avec «cornes», mais à corps raccourci [3] : , , , , [4], [5].

b) Exemples de *Cerastes cornutus* sans «cornes» ou de *Cerastes vipera*, aux corps raccourcis : , , .

[1] Cf. *supra*, p. 20-21.

[2] Rœder, 1911, p. 89, *J* 32 (p. 53, § 138).

[3] Voir également Sethe, *Urk. gr.-röm. Zeit*, I, 1904, p. 35, 3; E. Anderson, *Sphinx* XV, 1911-1912, p. 105.

[4] Möller, *Hier. Pal.*, t. III, p. 25, n° 263 *bis* («P. Bremner-Schmitt, 11, 13»; cf. *ibidem*, p. 9).

[5] Möller, *Hier. Pal.*, t. III, p. 25, n° 263 *bis* («Leiden, *J* 32, 5, 4»; cf. *ibidem*, p. 11).

c) Exemple de *Cerastes cornutus* avec «cornes» et à corps ondulé : .

d) Exemples de *Cerastes cornutus* sans «cornes», ou de *Cerastes vipera*, à corps ondulés : , , , , [1].

Bien que je ne m'occupe pas de la valeur cryptographique proposée par Ét. Drioton [2] pour certains de ces monogrammes, je voudrais quand même rappeler l'ingénieuse interprétation qu'il a donnée des hiéroglyphes [3]. Ceux-ci, d'après une inscription du temple de Khargeh, signifieraient, transcrits en clair , «Darius»; le vaudrait ici pour l'élément phonétique , terminant le nom de Darius, parce que *wš* désigne «celui qui se faufile». L'homme qui a donc inventé le cryptogramme pour *wš* savait parfaitement que le Serpent , le *Cerastes cornutus*, se faufilait entre les sables, c'est-à-dire se caractérisait par la locomotion particulière pour laquelle, nous l'avons vu, les naturalistes modernes ont inventé l'expression de «serpentement latéral» ou «side-winding» [4]. Nous avons déjà constaté [5] que les anciens Égyptiens se servaient également du mot «se retourner rapidement en divers sens, se tortiller» (Drioton; cf. également les planches I à III) pour indiquer ce même monument.

§ 6. — La Vipère «cornue» mutilée.

Si nous avions encore besoin de preuves pour soutenir l'équation = Vipère «cornue», — et ceci n'est apparemment pas le cas, — on pourrait également rappeler que dans certains textes religieux, dans les «Pyramides» et ailleurs, le signe , à l'instar de beaucoup d'autres hiéroglyphes, est souvent coupé en deux, privé de sa tête, bref mutilé,

[1] Möller, *Hier. Pal.*, t. III, p. 25, n° 263 *bis* («Hierogl. Dyn. 22»; cf. *ibidem*, p. III, «Vorbemerkung»).

[2] Drioton, 1933, *passim*. Drioton, 1940, *passim*.

[3] Drioton, 1940, p. 58-59.

[4] Cf. *supra*, p. 21, 23 et *infra*, p. 51 (Pl. I 1).

[5] Cf. *supra*, p. 23.

pour le mettre dans l'impossibilité de nuire au mort [1] : , , , [2]. Mais cet argument me semble être de peu d'importance, car parmi les animaux mutilés et rendus ainsi hors d'état de nuire, nous rencontrons aussi bien des êtres venimeux et sauvages, tels que la Vipère «cornue» ( ), l'Uræus ( ), le Lion ( ), le Taureau (,), le Vautour percnoptère ( ), l'Effraie ( ), le Scorpion (et)[3], l'Abeille (, on pourrait penser à ses piqûres), que des bêtes pacifiques et complètement inoffensives comme le faon de Bubale [4] ( ), l'oiseau *w* (, peut-être une jeune Caille), les Canards et Oies (,)[5].

§ 7. — A propos d'un dessin de Prisse d'Avennes. L'hiéroglyphe peut-il représenter un Limaçon ?

La question de savoir si l'hiéroglyphe était une Vipère «cornue» ou une Limace m'a occupé pour la première fois lorsque j'étais élève d'A. Erman et de G. Möller à Berlin. Le grand grammairien Erman ne s'intéressait pas beaucoup à la question, tandis que Möller, l'auteur de la *Hieratische Paläographie*, avait là-dessus son opinion bien établie. Pour lui,

[1] Voir par exemple Maspero, 1885, p. 196, pl. I à VI (VIe dyn.); Morgan, 1895, p. 90, 94 et *passim* ; Griffith, 1898, p. 7 et 24, 25 ; Petrie, 1900, p. 46 ; Capart, 1906, p. 13, note 3 ; Schäfer, 1908, p. 92, 105 ; Lacau, 1913, p. 1, 49 et surtout p. 56 ; Wiedemann, 1920, p. 248 ; Sethe, 1922, p. 124, chap. 47 «Nachträgliche Zeichenverstümmelung», § 154 ; Schäfer, 1922, fig. 92, p. 131 = 1930, fig. 113, p. 151 ; Lexa, 1925, t. III, *Atlas*, pl. LXXI, fig. 162 *b*... «signes hiéroglyphiques... hors d'état de nuire, t. I, *Exposé*, p. 77 ; Polotsky, 1929, § 12, p. 11 ; Schott, *JEA*, XVI, 1930, p. 23 ; Erman, 1934, p. 263 (1937, p. 304) ; Sethe, *Pyr. Kom.*, II, p. 223 ; Grdseloff, 1943, p. 313.

[2] D'après Lacau, 1913, p. 56.

[3] L'interprétation de P. Lacau, 1913, p. 57, n'est probablement pas exacte.

[4] Keimer, 1943, p. 257-270.

[5] Ceux qui s'intéressent à la question, trouveront ci-dessus dans la note 1 les renseignements bibliographiques les plus importants.

le devait être une Limace [1] à cause d'un vieux dessin exécuté à Thèbes vers 1840 par Prisse d'Avennes[2] (fig. 14) [3], montrant un petit animal ressemblant beaucoup à l'hiéroglyphe et rampant le long d'une tige de Papyrus (*Cyperus Papyrus* L.). Discutant la question à la même époque, c'est-à-dire vers 1920, avec l'illustre Schweinfurth, ce dernier se moquait bien des «égyptologues renfermés dans leurs cabinets de travail et n'ayant aucun contact avec la nature du pays auquel ils consacraient leur efforts et leur vie». «Ces sots messieurs, disait-il en substance, qui voient sur un dessin égyptien une petite bête, rappelant vaguement un Limaçon, sont immédiatement enclins à l'identifier avec ce mollusque sans se soucier de savoir si une Limace vivait jadis ou vit actuellement en Égypte. Un égyptologue se contente donc, en trouvant en plein désert une bouteille de champagne, de la constation de l'avoir 'découverte', sans pourtant avoir la curiosité d'établir d'où elle est venue.» Plusieurs années plus tard, devenu élève de Victor Loret, cet esprit cultivé, qui aime s'occuper de tout ce qui concerne l'Égypte ancienne et moderne, j'appris que la question Vipère «cornue» ou Limaçon était déjà bien vieille. Mon vénéré maître attira mon attention sur un passage écrit, en 1868, par Eugène Lefébure :

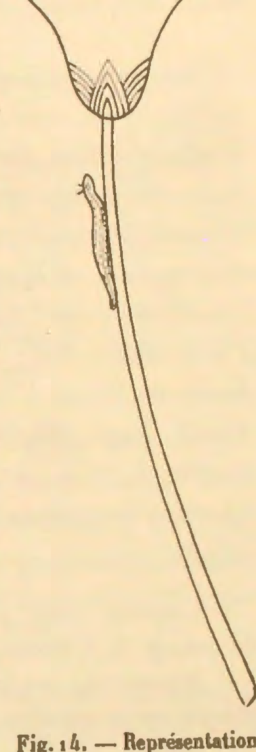


Fig. 14. — Représentation copiée par Prisse d'Avennes dans une tombe thébaine.

«Quant au signe même de cette lettre ( ), je m'étonne qu'on l'ait pris jusqu'à présent pour un serpent (De Rougé, *Chrestomathie*, p. 27), un céraste (Devéria, dans les *Écritures figuratives de L. de Rosny*, p. 37). C'est une limace, comme le

[1] Möller, *Hier. Pal.* L'hiéroglyphe n'y est pas mentionné sous *J. Amphibien, Reptilien*, mais sous *L. Insecten und andere niedere Tiere*.

[2] Prisse d'Avennes, 1878, t. II (les planches ne sont pas numérotées : la planche à laquelle nous nous intéressons ici, porte le titre : «Peinture. Plantes et fleurs».

[3] D'après Murray, 1929, p. 18.

Quant à L. Borchardt, dans son compte rendu de l'ouvrage de Griffith intitulé *Beni Hasan*, Part III, il s'exprime ainsi :

« Nr. 69 [hiéroglyphe]. Wohl eine Nacktschnecke. Die Hornviper (s. *Descript. hist. nat.*, t. I, pl. 6, n. 3) kann nicht damit verglichen werden. Aber giebt es in Ägypten heute Nacktschnecken? Auf dem Sarge des 'Intf (M. R. Berl. Mus. Nr. 1154) ist übrigens das [hiéroglyphe] mit gespaltener Zunge dargestellt »[1].

Ce passage en style télégraphique a bien saisi le problème. Borchardt partant apparemment du dessin de Prisse d'Avennes (fig. 14) penche logiquement vers la Limace. Mais cette solution ne pouvait pas le satisfaire, car il n'avait jamais entendu parler de Limaçons égyptiens. Quant à la Vipère « cornue » qui affecte dans la nature une forme plus tourmentée (pl. I-IV), fait que nous avons discuté plus haut[2], Borchardt a cru devoir l'éliminer de la discussion. S'il s'est trompé ici, il mentionne quand même la langue fourchue des [hiéroglyphe] (donc des Vipères à « cornes ») d'un cercueil du Moyen Empire conservé à Berlin.

Aujourd'hui une Limace ne peut pas vivre, paraît-il, dans le climat d'Égypte. En tout cas, le petit *Parmacella alexandrina* Ehrenberg que l'on a constaté, caché sous les pierres, sur le bord de la Méditerranée entre Marsa Matrouh et Alexandrie ne peut pas entrer en discussion[3].

Au Soudan, en aval de Khartoum et sur un îlot du Bahr el-Gebel, vit d'après le *Professor Cockerell of the Colorado University*, une Limace dont le nom, d'après ce savant, est *Veronicella nilotica*[4]. Serait-il possible que cette espèce (dont Mrs. G. B. Longstaff aurait trouvé, sur un îlot du Bahr el-Gebel, un spécimen fixé sur un *Cyperus Papyrus*) ou une espèce semblable ait jadis vécu dans les fourrés de Papyrus de la vallée égyptienne du Nil ? L'artiste du Nouvel Empire auquel nous devons le dessin de la figure 14 a-t-il voulu représenter une Limace ?[5] En l'admettant,

---

(1) Borchardt, 1897, p. 105. Cf. Griffith, 1898, p. 24.

(2) Cf. *supra*, p. 15-16.

(3) Pallary, 1913, p. 11-12.

(4) Cf. *infra*, p. 46-47 : *Annexe* n° 3 (copie du texte du prof. Cockerell).

(5) L'identification de Dawson, 1932, p. 150-151, du mot [hiéroglyphes] (déterminé par [hiéroglyphe] ou [hiéroglyphe]) avec « slug or snail » n'est, à mon avis, nullement prouvée.

comme l'a fait par exemple Miss M. A. Murray[1], on se prononce en même temps pour la présence dans les fourrés de Papyrus de l'Égypte ancienne de petits Limaçons[2] comme ceux du Soudan. Nous pourrions citer à la rigueur comme analogie la figuration d'un Caméléon dans un fourré de Papyrus sur un bas-relief provenant d'un mastaba de l'Ancien Empire et actuellement conservé au *British Museum*[3]. Le Caméléon[4] vit actuellement encore sur le bord de la Méditerranée (Alexandrie, etc.), au sud de la Haute-Égypte et en Nubie, mais il manque, si je ne me trompe, à la faune actuelle du Delta et de la Moyenne-Égypte. Il ne serait donc pas absolument impossible, mais la chose me paraît bien invraisemblable, d'admettre que l'artiste du dessin de la figure 14 ait pensé à une Limace et que cette représentation soit la seule figuration d'un Limaçon connue de l'Égypte ancienne, mais à condition de ne pas tirer de cette constation, comme l'ont fait Prisse d'Avennes, Lefébure, Mœller, etc., la conclusion erronée que la « lettre » [hiéroglyphe], bien qu'ayant presque le même aspect que la petite bête de la figure 14, figurait également une Limace. A cet endroit de notre étude une remarque principielle s'impose. On ne peut, à mon avis, jamais assez insister sur le fait que les monuments des anciens Égyptiens (et ceci vaut évidemment aussi pour d'autres peuples anciens) représentent assez souvent de la même manière des choses bien différentes

---

(1) Murray, 1929, p. 18 : « The only example of the creature in natural position [mais cf. les figures 4, 7, 8 du présent article, L. K.] is the painting at Drah Abul' Neggeh, where it is climbing a lotus [*sic !* L. K.] stem and is certainly a slug. As the XVIIIth Dynasty is too late to be of any value in determining the real meaning of any object represented, this can only be accepted as showing what the artists of the New Kingdom believed the creature to be ».

(2) Cf. Griffith, 1898, p. 24 : « A slug, *Arion ater*, is recorded from Egypt, according to Mr. Edgar Smith of the British Museum. In ancient times it may have been more common in the gardens of great houses and in marshy lands ». Pallary, 1913, ne mentionne pas la Limace *Arion ater*.

(3) Keimer, 1936. Mais ce travail devrait être repris.

(4) Les Caméléons, mentionnés par Blunt (vus en 1634), comme vivant sur les arbres plantés dans les petites cours des palais du Caire, étaient peut-être importés de la Méditerranée (Alexandrie, etc.) pour manger les mouches (dans le même but on les garde, paraît-il, encore aujourd'hui au sud de l'Espagne), cf. Blunt, 1650, p. 74.

les unes des autres. Les Anguilles nageant dans l'eau [1], que nous connaissons de plusieurs mastabas de l'Ancien Empire, rappellent certains Serpents figurés sur les stèles votives [2] (cf. *supra*, p. 19) ou les *f* sans cornes. Il se pourrait également que le petit animal de la figure 14 soit pris par l'ancien peintre pour un [3], mais dans ce cas-là on devrait admettre que cet artiste du Nouvel Empire auquel nous devons le dessin était dans l'ignorance complète de la signification originaire de l'hiéroglyphe (Vipère «cornue»). J'avoue que cette solution me semble être la bonne.

§ 8. — Le Serpent *wfj* est-il une Vipère ? La Vipère *Efa*. Le signe composé .

Au sujet du mot *wfj* , ἄπαξ λεγόμενον des textes des Pyramides (419 *c*) [4], M. Grdseloff s'exprime ainsi :

«...dans un passage des Textes des Pyramides qui appartient à la même famille de textes magiques pour la conjuration de serpents, mais d'une origine beaucoup plus ancienne que le texte qui recouvre la nouvelle statue prophylactique d'Almaza, ce même reptile est mentionné en 'scriptio plena' *wfj* (*Pyr.*, 419 *c*). C'est de ce mot donc que dérive, en faisant abstraction des consonnes faibles, conformément au principe consonantal de M. Fairman, le phonogramme *f* de l''alphabet' classique. Les déterminatifs de *wfj* dans les Textes des Pyramides et de sur la statue prophylactique représentant la vipère sans

---

[1] Bissing, 1905, pl. IV 2, p. 40, n° 46. Gaillard, 1923, p. 79-80, pl. II, III, IV. Les nageoires sont à première vue à peine visibles.

[2] Bruyère, 1930, par exemple p. 119, 120, 121 et *passim*.

[3] Cf. également Griffith, 1898, p. 24 : «It seems, therefore, that the after all represent the cerastes, and that the Theban artist (Prisse, *Mons.*, II, pl. 62), seeing a slug ascending a stem, noted its resemblance to the , and drew it in the manner prescribed for that.» Jusqu'ici on peut suivre sans restriction aucune l'illustre savant britannique, mais je crois ne pouvoir pas partager l'opinion qu'il exprime dans le passage suivant : «Perhaps a confusion between the slug and the cerastes led to Herodotus' account (II, 74) of a small, harmless, two-horned serpent, which was sacred to Zeus (Amon) at Thebes.»

[4] Cf. Sethe, *Pyr. Kom.*, II, p. 180 et suiv.

les cornes, ne constituent pas un obstacle pour notre identification qui est suffisamment étayée par la variante »[1].

J'avoue ne pas être assez philologue et surtout ne pas connaître assez bien l'égyptien de l'époque gréco-romaine pour pouvoir me prononcer sur le bien-fondé du «principe consonantal» de M. Fairman [2], mais je me permets quand même de faire quelques remarques concernant le passage précité de M. Grdseloff.

Nous avons vu plus haut que la graphie représente une Vipère, soit un *Cerastes cornutus* sans «cornes», soit un *Cerastes vipera* ; n'est donc certainement pas un «déterminatif générique» (Grdseloff). Quant au Serpent , il est clairement déterminé par un Uræus (*Naja haje*), le Cobra égyptien, levant la tête et la partie antérieure du corps et étalant sa coiffe à la manière classique. L'hiéroglyphe correspond exactement aux Cobras que nous voyons à la planche VII 1 et 2 et dans d'innombrables représentations anciennes de ce superbe Reptile (l'Uræus royal, la déesse-Cobra Neter-ankh de la tombe de Toutankhamon [3] (pl. VII, 3), pour m'arrêter à ces exemples). Le Serpent du mot *wfj* est donc certainement un Cobra et ne peut, par conséquent, de la même manière que le du nom , signifier un «déterminatif générique» (Grdseloff). J'avoue que la proposition de M. Grdseloff de considérer le mot *wfj* comme *scriptio plena* de *f* m'aurait probablement paru acceptable si *wfj* était déterminé par un , un ou un [4]. Ceci n'étant pas le cas, je regrette de ne pouvoir considérer comme prouvée, ni même comme très vraisemblable, l'équation proposée par M. Grdseloff. Plus je m'occupe du problème, plus j'arrive à la solution qu'il serait vraiment étonnant de vouloir admettre que le ἄπαξ λεγόμενον *wfj*, déterminé par un Cobra (*Naja haje*) , ait la même signification que le Serpent ou c'est-à-dire le *Cerastes cornutus* (avec ou sans «cornes») ou le *Cerastes vipera* (toujours sans «cornes»).

Dans une note se rapportant au passage de M. Grdseloff, textuellement cité au début de ce paragraphe, cet auteur attire l'attention des égyptologues sur un fait qui les étonnera certainement.

---

[1] Grdseloff, 1943, p. 314. — [2] Fairman, 1943 ; Drioton, 1943. — [3] Cf. *supra*, p. 16. — [4] Cf. *supra*, p. 18-19.

« Un serpent, dit M. Grdseloff, du nom de *efa* est mentionné par les auteurs grecs et a été identifié avec l'*Echis carinatus* Schn. »[1]

Par les auteurs grecs? Comment écrivaient-ils ce mot mystérieux qui contient un *f* ?[2] M. Grdseloff donne comme référence l'article de Gossen-Steier de la *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa. Voici le passage en question :

« *Αἱμοῤῥοΐς* und *αἱμόῤῥους*. Mit diesen Namen bezeichnen Philumenos und die auf ihm oder seiner Quelle fussenden Galen, Ps.-Dioskurides, Paulus von Aigina und Aëtios Weibchen und Männchen der *Efa* (*Echis carinata* Schn.), deren Name übrigens deshalb hoch interessant ist, weil sich in ihm der altägyptische, der als einzigen Konsonanten ein *f* enthielt, erhalten hat »[3].

Gossen-Steier ne dit donc nullement que le mot *Efa* est grec ou qu'il est « mentionné par les auteurs grecs ». La Vipère *Efa* se trouve mentionnée pour la première fois, si je suis bien renseigné[4], dans les ouvrages des voyageurs-naturalistes allemands du dernier siècle, surtout ceux d'Alfred E. Brehm[5]. Il constitue tout simplement une transcription du mot arabe *afaʿâ* أفعى, plur. *afâʿi* أفاعى, mot désignant, paraît-il, en Arabie, etc., les Serpents en général et le Cobra en particulier, en Égypte plutôt les Vipères en général, mais parfois aussi la Vipère « cornue » et l'Echide carénée. A la dernière Vipère les zoologistes allemands (Brehm, etc.) ont donné l'appellation de *Efa*. En Afrique du Nord, أفعى signifie aussi bien le *Cerastes cornutus* que le *Cerastes vipera*[6]. Bref, *afaʿâ* أفعى, plur. *afâʿi*

[1] Grdseloff, 1943, p. 314, note 1.

[2] Le mot général pour Serpent qui englobe toutes les espèces est en grec ὄφις dont l'étymologie n'est pas claire, cf. Gossen-Steier, 1921, col. 495. Ce mot ne pourrait-il, *en principe*, être apparenté à l'égyptien *wfj*?

[3] Gossen-Steier, 1921, col. 521-522, cf. également col. 544.

[4] D'après G. Schweinfurth, communication orale (1924).

[5] Brehm, 1869, p. 315 (*Die Efa*). Kaiser, 1887-1888, p. 23 (*Aefah*). Flower, 1910, p. 330, n° 110 (*Die Efa*).

[6] Scortecci, 1937, p. 230 : « *Cerastes cerastes* L., *Cerastes vipera* L. Ambedue queste specie vengono chiamate dagli Arabi 'Lèfa' oppure, quella dalle corna anche 'Umm el-Grun' e quella delle sabbie 'Léfa Umm Genéb' (Belardinelli) ». La question tout entière est résumée par J. J. Hess, 1915, cf. *infra*, Annexe, n° 4, p. 48 49, où l'on trouve copie de ce passage.

أفاعى, est un nom très commun pour les Serpents venimeux, surtout une appellation générique pour les Vipères[1]. Le prétendu mot grec *Efa* provient donc d'un mot arabe, ou mieux, en est une transcription.

Il est évident que *afaʿâ* أفعى, plur. *afâʿi* أفاعى[2], n'a aucun rapport avec le mot égyptien *wfj* duquel dériverait, d'après M. Grdseloff, le nom de la Vipère « cornue » : [hiéroglyphe] ou [hiéroglyphe] (statue d'Almaza ; cf. également le démotique *fj*). Si l'équation proposée par M. Grdseloff ([hiéroglyphe] > *wfj*) n'est pas, comme nous venons de le voir, susceptible d'être *prouvée*, il en va de même de son interprétation du signe composé [hiéroglyphe] (écrit plus tard [hiéroglyphe]), rendu depuis longtemps[3], en tout cas bien avant Sethe[4], par « le Mont-Serpent ».

« Cette solution, dit M. Grdseloff, qui a été aujourd'hui presque universellement adoptée, repose cependant sur une fâcheuse méprise : la graphie *Dw-f.t* du nom géographique en question ne peut évidemment pas servir de base pour l'établissement de la lecture de son élément [hiéroglyphe], puisqu'elle appartient à cette période décadente de l'écriture hiéroglyphique où les noms géographiques du genre masculin, recevaient la désinence féminine *t*, purement graphique, en vue de former le groupe stéréotype [hiéroglyphe], servant alors de déterminatif à la plupart des noms géographiques »[5].

Tout ceci est, me semble-t-il, *possible*, mais nullement *sûr*. L'ancienne interprétation de Dümichen, Maspero, Sethe, etc., reste donc, à mon avis, toujours proposable et cela d'autant plus que la statue prophylactique d'Almaza nous a donné pour la Vipère (avec et sans « cornes ») le même

[1] Cf. par exemple Farag, 1934, p. 88 : « *Viperidæ* الافاعى ».

[2] Il en est probablement de même du mot *ʿâf* qui est, d'après Nallino, 1913, p. 252, en Haute-Égypte un nom générique pour Serpent (comme *ti'bân*) mais je me souviens d'avoir entendu également ce nom en Basse-Égypte (près de Tanta).

[3] Maspero, 1893, p. 412, avec note 3 : « C'est Dümichen qui a donné le sens véritable de ce nom géographique (*Geschichte Aegyptens*, p. 178) ». Mais Dümichen et Maspero prenaient encore le [hiéroglyphe] pour une abréviation de *ḥf'.w* et *ḥf'.t*; de même, d'après eux, Gossen-Steier, 1921, col. 544.

[4] Retenons ici un passage de Sethe, 1930, p. 45, § 55 : « Der Name braucht . . . keine religiöse Bedeutung gehabt zu haben, sondern kann eine rein tiergeographische Bezeichnung gewesen sein : das Gebirge, in dem viele Hornvipern hausen ».

[5] Grdseloff, 1943, p. 312.

nom *f* (*fj*) que celui que nous connaissions déjà depuis longtemps par les deux papyrus démotiques de Leide [1]. Il se peut donc que rien n'ait changé et que le nom égyptien de *Cerastes cornutus* et de *Cerastes vipera* soit, depuis les temps les plus reculés, bel et bien *f* (*fj*), c'est-à-dire un mot qui ne contient qu'une seule consonne forte : *f* 𓆑. C'est également le cas du mot *mfj*, mais, comme nous l'avons vu plus haut, ce vocable, dont nous ne connaissons qu'un seul exemple, est déterminé par un Uræus et ne peut probablement pas désigner une Vipère.

§ 9. — L'Echide-carénée, troisième Vipère d'Égypte. L'hiéroglyphe ⌝. Remarques sur les Cobras égyptiens.

Nous avons déjà mentionné à plusieurs reprises [2] l'Echide-carénée (Vipère-à-écailles-en-scie, Vipère-des-Pyramides [3], *Echis carinatus*), le *Carpet-Viper* des Anglais, le *Efa* des Allemands [4], qui est, avec la Vipère « cornue » (*Cerastes cornutus*) et la Vipère à queue noire (*Cerastes vipera*), la troisième Vipère égyptienne (pl. VI). Nul doute que ce petit reptile, très venimeux, n'ait été bien connu des anciens Égyptiens. La description que donne Philumenos du Serpent *αἱμοῤῥους* et *αἱμοῤῥοΐς* [5] prouve — Gossen-Steier l'a bien deviné [6] — que c'est sous cette dénomination que se cache l'Echide-carénée :

αἱμόρρους καὶ αἱμορροΐς.

Τὰ ζῷα ταῦτά ἐσ7ι μὲν κατὰ χρόαν ψαμμώδη, κατὰ δὲ μέγεθος παλαισ7ῶν τριῶν, ἀγόμενα [μὲν] εἰς μικρὸν καὶ μείουρον. ἕρπει δὲ ἐπ' εὐθεῖαν καὶ

(1) Griffith and Thompson; Spiegelberg, 1917. Cf. *supra*, p. 16.

(2) Cf. *supra*, p. 8, note 1; 14, note 3; 33; 38-39. Cf. également Brehm, 1869, p. 315-317. En ce qui concerne les noms arabes de cette Vipère, dont le plus commun est en Égypte celui de غريبة *gharibah*, voir Hess, 1915 (cf. *infra*, p. 48-49, *Annexe*, n° 3), Anderson, 1898, p. 338, Malouf, 1932, p. 95, 257, Farag, 1934, p. 94-95, etc.

(3) D'après Curran et Kauffeld, 1937, p. 99.

(4) D'après Flower, 1910, p. 330. Cf. *supra*, p. 38.

(5) Philumenos, chap. xxi, éd. Wellmann, 1908, p. 27.

(6) Gossen-Steier, 1921, col. 521-522.

βραδέως, καθ' ὅλον δὲ τὸ σῶμα διακεκόσμηται σ7ιγμαῖς πολλαῖς λευκαῖς καὶ μελαίναις. λέγεται δὲ καὶ πεφολιδῶσθαι τραχυτάταις φολίσιν, ἐν δὲ τῇ πορείᾳ ἦχον ἐξακούεσθαι συριγμοῦ παραπλήσιον. ἡ μὲν οὖν θήλεια ἐγκειμένη τῇ γασ7ρὶ ἐπὶ γῆς ἕρπει, καὶ ἡ ἕδρα αὐτῆς (περὶ τὴν οὐρὰν) κάτω τέτακται, ἐπὶ δὲ τοῦ ἄρρενος πρὸς τῇ γασ7ρί.

« Ces animaux sont couleur de sable, ils atteignent une longueur de trois palmes (entre 25 et 30 centimètres) [1], ils vont en s'amincissant et leur queue est petite. Ils rampent en ligne droite et lentement, ils sont ornés sur leur corps entier de nombreuses taches blanches et noires. Ils sont, dit-on, munis d'écailles très rugueuses et on entend, lorsqu'ils se déplacent, un bruit ressemblant à un sifflement (cliquetis). La femelle rampe le ventre allongé sur le sol et l'anus, chez elle, est placé (près de la queue) en dessous, tandis que chez le mâle, il est dans la région du ventre » [2].

Dans la bibliographie égyptologique le nom de l'Echide-carénée est, inutile de le dire, des plus rares. Luise Klebs a cru pouvoir prendre les bâtonnets en forme de ⌝ traversant la partie recourbée en arc des sistres métalliques pour des représentations d'*Echis carinatus* [3] parce que ces bâtonnets provoquent un bruit qu'elle aimerait comparer au fort bruit de râpe que produit l'Echide-carénée en frottant rapidement ses anneaux [4]. L'interprétation de L. Klebs est à mon avis fort improbable et même impossible parce que l'hiéroglyphe ⌝ (auquel ressemblent les bâtonnets en question) ne représente pas un *Echis carinatus* (« die kleine gescheckte Sandrasselotter », L. Klebs), mais un Uræus, le Cobra égyptien

(1) En réalité ils peuvent atteindre une longueur de plus de 80 centimètres (Anderson, 1898, p. 342), mais j'avoue que les quelques exemplaires d'*Echis carinatus* que j'ai vus en Égypte ne dépassaient probablement pas beaucoup les 30 centimètres.

(2) Il serait très intéressant de pouvoir vérifier sur l'animal lui-même l'exactitude de ce détail.

(3) L. Klebs, 1931, p. 61. — On a donné, naturellement, à ces bâtonnets la forme élégante du signe ⌝, c'est-à-dire d'un hiéroglyphe recourbé, pour les empêcher de glisser de l'arc du sistre.

(4) Cf. *supra*, p. 14, note 3 (Curran et Kauffeld).

par excellence (l'ἀσπίς, *aspis* des auteurs classiques, le ناشر des arabes, le *Naja haje*, des zoologistes modernes) au repos[1], quand il n'a pas étalé sa collerette[2]. Les anciens Égyptiens savaient naturellement que seul le Cobra excité et furieux (pl. VII 1 et 2), la *iʿr·t* [3], affecte cette dernière pose. Les «textes des Pyramides» opposent clairement le Cobra à capuchon menaçant (*iʿr.t*) au Cobra *ḏ·t* : (Pyr. 335 *b*) «Il (le mort) a vu son Uræus dans la barque solaire du soir, (335 *c*) il a reconnu son Uræus à coiffe étalée (c'est-à-dire furieuse) dans la barque solaire du jour»[4]. Peut-on conclure de ce passage que son auteur voulait exprimer que c'est surtout pendant la journée que le Cobra, dérangé par l'homme ou par des animaux, prend son attitude furieuse (*iʿr·t*), tandis que, pendant la nuit, il rampe tranquillement à la recherche de sa nourriture (Batraciens, Souris, etc.)[5] ?

Quoi qu'il en soit les des sistres n'ont rien à faire avec l'*Echis carinatus*.

---

[1] On pourrait peut-être penser aussi au Cobra-à-cou-noir (*Naja nigricollis*), cf. *Wonders*, 1936-1937, p. 762, *Spitting Cobra* (photogr.) ou au *Walterinnesia*, mais ces espèces sont, et étaient probablement toujours, rares.

[2] Cf. Schäfer, 1930, p. 376 : «144 c. Die Blähung der Schildviper scheint erst in der zweiten Dyn. dargestellt zu werden, also in der Zeit, wo die «ägyptische» Kunst entsteht. Vorher ist die auf ihren Windungen aufgerichtete Schlange noch ungebläht (nicht etwa nur von der Seite gezeichnet), wie es das durchgeführte Bild bei W. M. Flinders Petrie (p. 377), *The royal tombs*, Bd. 2, Taf. 7, 12 beweist. Dass den Formen der Königsschlange mit hoch aufgerichteter Brust die noch ältere vorangeht, hat K. Sethe, *Zeitschr. f. äg. Spr.*, Bd. 55, S. 91 gezeigt. Dieses Bild, bei dem man früher an eine springende Schlange dachte, wird man so zu erklären haben : die Schlange ist liegend zu denken, also die grosse Windung flach auf der Erde ruhend, und nur der Kopf leicht erhoben». Voir également Keller, 1913, p. 295, fig. 109 : « Aspis aufgeblasen», et fig. 110 : « Aspis in Ruhe».

[3] J'ai traité de ce mot ainsi que du mot ناشر dans ma communication présentée à l'*Institut d'Égypte* dans la séance du 5 février 1945, *Histoires de Serpents de l'Égypte ancienne et de l'Égypte moderne*). Cette communication paraîtra probablement dans le *Bulletin de l'Institut*, t. XXVII, 1944-1945.

[4] Cf. Sethe, *Pyr. Kom.*, II, p. 8 et 21.

[5] Brehm, 1869, p. 276; Anderson, 1898, p. 314 : «Its food consists largely of batrachians, more specially toads, but it lives also upon rats and mice».

§ 10. — Conclusions.

Nous avons mentionné dans le présent mémoire les trois Vipères habitant l'Égypte, à savoir le *Cerastes cornutus*, le *Cerastes vipera* et l'*Echis carinatus*. En outre, et à titre de comparaison, nous avons fait brièvement allusion aux Cobras égyptiens. Pour arriver à de bons résultats pour l'égyptologie une étude assez détaillée des trois Vipères égyptiennes était nécessaire[1].

Voici, brièvement, les résultats auxquels je crois être arrivé : l'hiéroglyphe est sans aucun doute possible une Vipère «cornue», rampante, au corps simplifié et raccourci, mais nous possédons également des hiéroglyphes *f* à corps plus ondulé: , etc. Les dimensions des «cornes», dans les différentes stylisations de l'hiéroglyphe *f*, sont plus ou moins exagérées pour mieux souligner que l'hiéroglyphe *f* est une Vipère «cornue». Les «cornes» sont souvent fortement stylisées.

L'hiéroglyphe *f* représente également une Vipère, soit un *Cerastes cornutus* auquel, comme il arrive souvent, les «cornes» manquent, soit un *Cerastes vipera*, cousin ressemblant beaucoup au premier, mais toujours non «cornu».

Plusieurs auteurs classiques relatent que le Céraste égyptien portait parfois au-dessus de chaque œil *une paire* (d'après Pline même *deux paires*) de «cornes». Étant donné que les charmeurs de Serpents arabes, qui, actuellement encore, plantent parfois à un Serpent quelconque, à travers le palais, des épines ou des piquants d'animal, arrivent au même résultat, on peut conclure que la même méthode cruelle fut déjà en usage dans l'antiquité. Nous possédons en tout cas un document arabe du Moyen Âge (XIIIe siècle) qui décrit ce procédé.

---

[1] Le pavillon des reptiles du jardin zoologique de Guizah contenait au moment où j'écrivais ce mémoire (juillet-août 1944) les Vipères suivantes : 1° Quatre *Cerastes cornutus*, tous «cornus», un exemplaire de taille relativement grande; 2° Deux *Cerastes vipera*, un spécimen relativement grand; 3° Un *Echis carinatus*, spécimen d'assez petite taille, mort au mois d'août 1944. — J'y ai pu examiner également les Cobras suivants : six exemplaires de *Naja haje*, trois exemplaires de *Naja nigricollis*. Quant au *Walterinnesia aegyptia*, qui manque actuellement au jardin zoologique de Guizah, il y était jadis représenté, cf. Flower, 1910, p. 328, n. 107.

En aucun cas les hiéroglyphes , , , ne peuvent être pris pour des « déterminatifs génériques de serpents » (Grdseloff). Ceci me paraît pourtant être le cas de l'hiéroglyphe que Miss M. A. Murray considère, à tort à mon avis, comme représentant une Vipère. L'hiéroglyphe ressemble à de nombreuses figurations de Serpents sacrés (Couleuvres, Cobras, etc., mais non pas de Vipères), dont M. B. Bruyère a traité dans son ouvrage intitulé *Mertseger* (1930).

Les différentes manières de détruire les Vipères africaines, employées dans l'antiquité et de nos jours, se ressemblent. On les coupe, on décoche sur elles ses flèches, on les brûle, on les prend avec des pinces.

Les monogrammes et représentent une Vipère entrant dans son terrier ou en sortant, à peu près de la même manière que les tombes de l'Ancien Empire montrent les Gerboises, Hérissons et Varans quittant leurs repaires ou s'y réfugiant. Ici une curieuse constatation des naturalistes modernes s'imposait : ces derniers sont d'accord que les Vipères à « cornes » vivent en symbiose avec les Gerboises et avec d'autres rongeurs !

Le fait que, dans les textes religieux, le signe est souvent mutilé, ne nous intéresse pas particulièrement, car parmi les nombreux hiéroglyphes ayant subi le même procédé se trouvent des êtres absolument inoffensifs comme par exemple le faon d'Antilope ou le jeune oiseau . Si donc l'équation = Vipère à « cornes » n'était déjà solidement étayée, la mutilation de l'hiéroglyphe à elle seule suffirait difficilement à prouver l'identification du signe avec la Vipère « cornue ».

Le mot *wfj* , qui se rencontre une fois dans les « Textes des Pyramides », est très probablement, à cause de son déterminatif, un nom désignant le Cobra égyptien. La proposition de M. Grdseloff de voir dans *wfj* la *scriptio plena* du « phonogramme *f* de l'alphabet' classique » ne me paraît nullement prouvée.

Le mot *efa* n'est pas un mot grec (Grdseloff), mais la transcription de أفعى, plur. أفاعي, désignant dans les différents pays arabes les Serpents ou les Vipères en général ou certains de leurs représentants.

La lettre *f* doit provenir d'un mot très ancien pour Vipère qui n'avait qu'une seule consonne, *f*. Nous connaissons ce mot avec certitude depuis le Nouvel Empire (,).

Quant au signe composé , la vieille interprétation de Dümichen comme « Mont-Serpent », me paraît toujours être possible en dépit de la protestation de M. Grdseloff. Mais j'avoue que la question est délicate et non encore complètement résolue.

La troisième Vipère d'Égypte, l'Echide-carénée, le *Efa* de A. E. Brehm, est décrite, comme tous les Serpents venimeux égyptiens, par le médecin alexandrin Philumenos (fin du II[e] siècle après J.-C.). Je ne saurais apporter aucun document égyptien faisant allusion à cette petite Vipère bigarée (pl. VI). Luise Klebs a essayé d'expliquer les bâtonnets qui font sonner les sistres égyptiens, comme des figurations de l'Echide-carénée. On sait que ce Serpent — les deux autres Vipères égyptiennes ont d'ailleurs la même particularité — provoque un bruit caractéristique en frottant rapidement ses anneaux. Mais l'explication de Luise Klebs me paraît être impossible, l'hiéroglyphe étant très probablement un Cobra couché, dans une attitude de repos. Le Cobra dans son état de fureur, à collerette étalée (pl. VII 1 et 2), c'est-à-dire l'Uræus furieux, , , etc., ne se rencontre dans l'art égyptien qu'à partir de la deuxième dynastie.

ANNEXE.

On trouvera ci-après quelques passages de publications que les égyptologues liront sans doute avec intérêt, mais qu'ils chercheront probablement en vain dans leurs bibliothèques :

1° (cf. *supra*, § 4, p. 16).

Gentner, 1932, p. 65, fig. 1, reproduit un passage du manuscrit lombard de Dioscoride dû à Marcel Virgile (Marcellus Virgilius), remontant au X[e] siècle et actuellement conservé à la Bibliothèque de l'État à Munich. Il est question dans ce passage de Dioscoride de la plante *Fasces gallica i. e. celtica* (*Valeriana celtica* des botanistes modernes). Le croquis de la plante que le copiste a joint au texte est en effet très sommaire, mais il importe de signaler ici le dessin très stylisé d'une Vipère « cornue » qui y figure également (figure ci-jointe). Le *Valeriana celtica* depuis longtemps introduit dans l'Orient comme remède, y joue actuellement encore un certain rôle. Si le manuscrit lombard joint au croquis de la plante un dessin de la Vipère à « cornes », il est clair que l'herbe en question servait de remède contre les Vipères « cornues » et contre d'autres serpents venimeux.

2° (cf. *supra*, § 4, *passim*.)

Wild, Johann, 1623, p. 232 [Wild parle du fameux jardin de la Sainte Famille à Matarîja] : « Nicht weit von disem Garten stehet eine grosse / lange / viereckichte Seulen [1] / gleich wie die zu Alexandria in der Statt an der Ringmauren / sihet einem rothen Marmelstein gleich / ist mit seltzamen Historien aussgehauen, *literae hieroglyphicae*, von wercklichen Thieren / Vögeln / Schlangen vnd Ottern / vnnd stehet einen Büchsenschuss weit von dem Garten / allein in einem Thal / vnd soll dieselbe Seulen der König Pharao haben auffrichten lassen / von wegen der Schlangen und Ottern / die daselbst gefunden werden / zum Zeichen / dass sich ein jeder vor diesem Unzifer [2] soll hüten ». (Traduction française : « Non loin de ce jardin se dresse une grande, longue colonne rectangulaire analogue à celle d'Alexandrie, dans la ville près des murs de clôture, elle ressemble à une pierre de marbre rouge, est sculptée d'étranges histoires, *literae hieroglyphicae*, d'animaux véritables, de Serpents et de Vipères, et est éloignée de ce jardin d'une portée de fusil, seule dans une vallée, et on dit que le roi Pharaon avait fait ériger celle-ci, à cause des Serpents et des Vipères que l'on trouve en cet endroit, comme signe que chacun prenne bien garde à cette vermine »).

3° (cf. *supra*, § 7, p. 30).

Nature, 17 mai 1930, p. 745.

« The Oldest Record of a Slug.

Miss Alice Mackie, writing from Egypt, sends me a photograph showing a couple of slugs represented on a wall at Karnak (fig. 1). These figures are of course well known to Egyptologists, but probably not to malacologists. They appear to represent the species *Veronicella nilotica* (Cockerell, *Nautilus*, January 1910, p. 108), which was found by the Nile above Khartoum. In my original account I could only give the coloration as shown by alcoholic material. Mrs. G. B. Longstaff found a specimen among papyrus on the river bank at Hillet al-Nuwer, an islet on the Bahr el-Gebel. She noted that the living animal was very dark grey above, beneath dirty yellow turning to deeper yellow anteriorly [3]. This agrees sufficiently with the Luxor figures, which are shown to be dark above and pale below. As this is the only slug of the kind known from this region, the identity is reasonably certain.



Fig. 1.

T. D. A. Cockerell.
University of Colorado, Boulder, Colorado, Mar. 30. »

[1] Il parle naturellement de l'obélisque de Sésostris Ier.

[2] En allemand moderne : « Ungeziefer ».

[3] Robson, *Journal Linnean Soc., Zoology*, 32, p. 268, 1914.

Nature, 14 juin 1930, p. 893.

« Slug or Horned Viper?

As my name was mentioned by Prof. T. D. A. Cockerell in his letter in *Nature* of May 17 on the identification of a certain animal represented among the incised carvings at Karnak, may I point out that the figure in question is the Egyptian hieroglyph for the letter F? I am informed by my colleague, Mr. A. Shorter, of the Department of Egyptian and Assyrian Antiquities, British Museum, that the animal portrayed, in that symbol was identified as a slug so long ago as last century, the identification being based on a representation published by Prisse (1847), but that it has been more commonly recognised as the horned viper (*Cerastes cornutus* (Linn.)). The 'horns' in the figure, if somewhat exaggerated, of a *Veronicella* (the slug which has been suggested), in which there are in fact two pairs of these appendages. The clearly defined head and slender 'neck' which are shown in the Karnak figure are not found in *Veronicella*.

G. C. Robson.
Zoological Department, British Museum (*Natural History*),
Cromwell Road, London, S. W. 7, June 3. »

Nature, 28 juin 1930, p. 975.

« Slug or Horned Viper?

The earliest example of the animal which is shown in Prof. T. D. A. Cockerell's letter in *Nature* of May 17 proves that it is a snake and not a slug. [Ici Miss M. A. Murray reproduit la figure 1 du présent article, L. K.]. The chronological evidence is of importance, for Prof. Crockerell's example dates only to about 1400 B. C., while the ivory carving is predynastic, that is before 3000 B. C.

M. A. Murray.
University College,
Gower Street, London, W. C. 1. »

Ancient Egypt, juin 1930, p. 64 : « A long-standing puzzle was said to be cleared up, about the animal of the F sign. It has usually been called a serpent, but representations of it on a plant stem look like a slug. Now Professor Cockerell of Colorado University writes to *Nature* (May 17, p. 745) claiming it as a slug (*Veronicella nilotica*), which has been found by the Nile above Khartoum, and on an islet in the Bahr el-Gebel. The living animal is dark grey above, and dirty yellow below. Mr. Robson the zoologist reponded to this in *Nature* (June 14) and wrote that the head appendages were like those of the viper and not like tentacles of *Veronicella*. Miss Murray publishes in *Nature* (June 28) the photograph of the earliest example, which is prehistoric Egyptian ; this proves that it is a snake and not a slug ».

4° (cf. *supra*, § 8, p. 36).

Hess, 1915, p. 126-127 :

אֶפְעֶה

El-yf'ā wurde mir von einem *'Ötēbi* bestimmt als Naja haje L. 'Uraeusschlange', die in Ägypten *nāšir*[1] genannt wird. Ein Schêch aus *'Onêze* in *el-Ġaṣîm* sagte, dass bei ihnen *yf'ā* pl. *afā'i* 'Schlange' im allgemeinen bedeute[2], aber ursprünglich ebenfalls Uraeusschlange gewesen sei. Da bei der auffallenden Form dieser Schlange die Bestimmung wohl richtig sein wird, wird man für das entsprechende hebräische Wort denselben Sinn annehmen dürfen, zumal die griechischen Ausdrücke *ἀσπίς* und *βασιλίσκος*, die neben *ὄφις* für *ef'ē* eintreten, in Ägypten genau dieselbe Bedeutung hatten. Denn einerseits wird im dreisprachigen Dekret von Rosette die Hieroglyphe 𓆗 resp. das ihm entsprechende demotische *'ar'ai* durch *ἀσπίς* wiedergegeben (s. Hess, *Der demotische Teil der dreisprachigen Inschrift von Rosette*, p. 71 f.), andererseits lesen wir bei Horapollo 1, 1, dass die Schlange *ὃν καλοῦσι Αἰγύπτιοι οὐραῖον* auf griechisch *βασιλίσκος* sei. Für diejenigen, die in dem Umstande, dass auch andere Schlangennamen des AT. mit *ἀσπίς* übertragen werden, eine Schwierigkeit sehen, möchte ich bemerken, dass mir auch mein beduinischer Gewährsmann noch zwei weitere Synonyme für Naja haje L. gab, nämlich *el-'arfā* = *el-'armā*.

In den arabischen Originallexicis wird nun أفعى allerdings ganz unzweifelhaft als Cerastes cornutus (L.) 'Hornviper' definiert, so namentlich *Muḫaṣṣaṣ* 8, 107, 6 v. u. und *Tāǵ el-'Arûs* 9, 282, 17, wo von ihren Hörnern, ihrem runden Kopfe und dem Geräusche die Rede ist, das sie mit den Mittelkielen der schief nach hinten und abwärts gestellten Seitenschuppen macht. Wenn ich trotzdem bei der von meinen beiden Gewährsmännern gegebenen Bestimmung bleiben möchte, so ist es, weil sie mit dem griechischen Texte harmoniert, und weil der etymologische Sinn des Wortes, der etwa 'die wütende' ist (vgl. فاغ, wütend, schäumend [vor Wut]), wieder am besten auf die stets wütende Naja haje L. passt.

In seinen kürzlich erschienenen Schanfarà-Studien, 1. Teil, München 1914, S. 69, fasst G. Jacob أفعى als Sandrasselotter, Echis carinatus (Schn.), wohl nur auf Grund von Brehm, Tierleben[4] 5, 530, wo wir lesen, "die Sandrasselotter, die Efa, Eja oder Ghariba der Ägypter" [l. *ef'ā, ḥaije, ġarîbe*]. Aber 5, 527 o. c. steht "die Hornviper oder Cerastes, arabisch Lefa bin Kurūn [l. *lef'a bi-gürûn*], in der ostalgerischen Sahara kurzweg Lefa [l. *lef'a* aus *el-ef'ā* s. Beaussier, Dict. pratique

---

[1] Seetzen, *Reisen* 3, 251 = 4,466; Jayakar, o.c. 634; Nallino, *L'arabo parlato in Egitto*[2] 250.

[2] Ebenso bedeutet in Oberägypten *fā'* Schlange im allgemeinen nach Nallino, o.c. 252.

s. v. لفعة und Griffini, *L'Arabo parlato della Libia*, Milano 1913, s. v. vipera] genannt", bei Beaussier, o. c. werden أفعى und لفعة mit 'ceraste, vipère à cornes' übersetzt, und in Ägypten heisst die Sandrasselotter, so viel ich sehe, nur *ġarîbe*, so Dozy, *Supplément*, s. v. Baedeker, *Ägypten*[7], S. 98, List of Animals, Zoological Gardens Giza, Cairo, 1910, S. 330.

Dass *ġarîbe* und *ef'ā* resp. *lef'a* in Ägypten verschiedene Arten sind, geht auch aus Seetzen, Reisen, 3, 447 hervor, wo el-Öffa [l. *el-ef'ā*] "das Weibchen von Mack-árran (Colub. cerastes L.)" [l. *megarran*, Gehörnter'] genannt und neben el Garíba [l. *el-ġarîbe*] erwähnt ist. Es wird also auch heute in Nordafrika أفعى *ef'ā* nur die Hornviper bezeichnen.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Pl. I 1. — D'après Ditmars, 1942, pl. 48 : « (*Upper*). Egyptian Sand Viper, *Cerastes cornuta* (*Left Figure*). A desert type of pallid hue which varies according to the hues of sandy surface in different areas. The *right* figure is that of the Common Sand Viper, *Cerastes vipera*. Both inhabit the regions bordering the northern Sahara—the former extending into Palestine and Arabia.—(*Lower*). Sand Viper hinding. These specialized desert snakes progress by a movement known as 'side-winding', or throwing lateral loops forward. Such locomotion is also used by a desert rattlesnake of the southwestern United States. Sand Vipers hide by flattening the body and with the edges shoveling sand over the back». Voir également le texte, p. 183 et 184.

Pl. I 2. — D'après *Wonders*, 1936, p. 850 : « The Cerastes is a viper possessing a horn above each eye. These horns are scaly and occur always in the males and sometimes in the females [la dernière assertion n'est pas exacte, cf. *supra*, p. 7]. Their purpose is still a matter for conjecture».

Pl. I 3. — D'après Farag, 1934, p. 91. Vipère à « cornes».

Pl. II 1. — D'après Anderson, 1898, pl. XLVIII : « *Cerastes cornutus*. ♂, Assiut».

Pl. II 2. — D'après Bruce, 1790, planche opposée à la page 198 : « *Cerastes*, or *Horned Viper*». Cf. p. 198 à 210 et tout particulièrement le passage suivant de la page 210 : « The reader will attend to the horn which is placed over the eye in the manner I have given the figure of it, it is fluted, and has four divisions. He will likewise observe the tooth as viewed through a glass. He may suppose the black represents a painter's pallet, for the easier discerning the white tooth, which could not otherwise appear distinctly upon the white paper».

Pl. III 1. — D'après *Animals*, III, p. 1323 = *Wonders*, 1936, p. 149. Vipère « cornue».

Pl. III 2. — D'après Alpinus, 1735, pl. VI (p. 210) : « *Cerastes legitima Antiquorum, Cerastes altera, mitu pro Tahyr femina ex Aegypto missa*». Vipère « cornue».

Pl. III 3. — D'après Alpinus, 1735, pl. V (p. 210) : *Cerastes legitima Antiquorum*. Vipère « cornue».

Pl. III 4. — D'après Alpinus, 1735, pl. VII (p. 215) : « *Vipera Aviconnæ*». *Cerastes vipera*.

Pl. IV 1. — D'après Grdseloff, 1943, p. 312, fig. 58. Il s'agit d'après M. Grdseloff d'« un excellent dessin de la vipère céraste exécuté par Desève» qui « figure à la pl. 40 de l'ouvrage du naturaliste C. S. Sonnini, *Histoire Naturelle des Reptiles*, Paris 1830, t. III». Mais le dessin représente *deux* Serpents ! Celui pourvu de

« cornes » est naturellement la Vipère « cornue » (*Cerastes cornutus*). L'autre représente-t-il un *Cerastes vipera?* Le cas échéant nous aurions à faire à un dessin très peu caractéristique. Quant au dessin de l'œil surmonté d'une « corne », il est apparemment emprunté à Bruce, cf. pl. II 2 du présent mémoire. (Je ne possède pas le livre de Sonnini en question.)

Pl. IV 2. — Le fameux charmeur de Serpents Moussa de Louqsor, mort en 1937, mordu par un Cobra. Il tient de sa main droite une Vipère à « cornes », de sa main gauche deux Serpents inoffensifs (ou semi-venimeux).

Pl. IV 3. — D'après Belon, 1554, p. 210, à droite : « . . . le Céraste a deux petites éminentes callositez sur les deux [au lieu de : *yeux*] en manière de petites cornettes ».

Pl. IV 4. — D'après Harff, 1496-1499, éd. 1860, p. 149, dessin fantaisiste d'une Vipère « cornue » ; cf. p. 148 : « . . . dar umb foiren wir off die lyncke hant van Madagascar zu eyner koufstat Phasagar VI daichreyss nae suydtwest. . . item in deser lantschafft sijnt gar vil vergifftige slangen, soe dick as eyn arm ind vonff ader sees fuesse lanck mit villerley ferwen, hauende off sijme heuffde, tzwey hoerner, in derer spraichen Rinatas genant, in deser gestalt » (= pl. IV 4).

Pl. V 1. — D'après Anderson, 1898, pl. XLVII : « *Cerastes vipera*, ♂, Sandy Desert, Gizeh ».

Pl. V 2. — D'après Scortecci, 1937, fig. 6, opposée à la page 229 : « *Cerastes vipera* Lin. — Tasíli ».

Pl. V 3. — D'après Farag, 1934, p. 93. *Cerastes vipera*. Il s'agit apparemment d'un individu mort (cf. p. 23. fig. 8, à gauche).

Pl. V 4. — D'après Belon, 1554, p. 210, à gauche. Très probablement *Cerastes vipera*.

Pl. VI. — D'après Anderson, 1898, pl. XLIX : « *Echis carinatus*, ♂, Assiut ».

Pl. VII 1. — Un Cobra indien, proche parent du Cobra égyptien (*Naja haje*), à coiffe étalée. D'après *Die Koralle*, fasc. n° 14, nouv. série, 5ᵉ année, 11 avril 1937, p. 480.

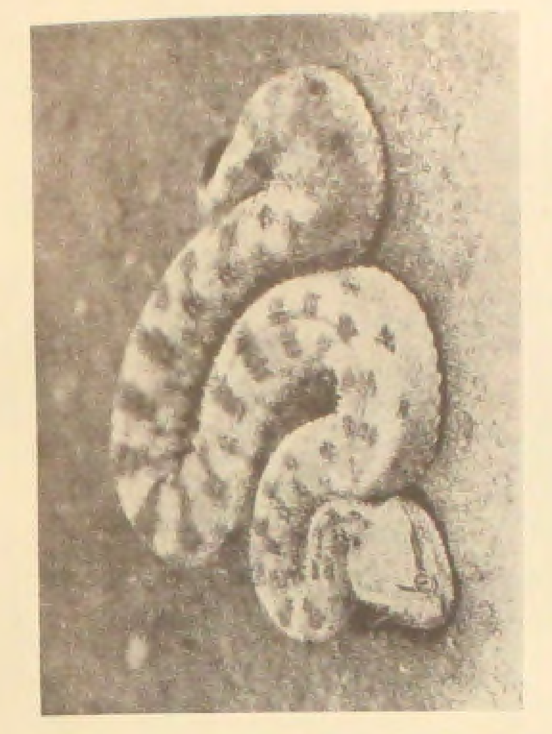
Pl. VII 2. — Cobra égyptien (*Naja haje*) à coiffe étalée. Louqsor, 1935.

Pl. VII 3. — La déesse-Serpent Neter-ankh. Statuette en bois trouvée dans la tombe de Toutankhamon. Carter, 1933, pl. LIX *B*.

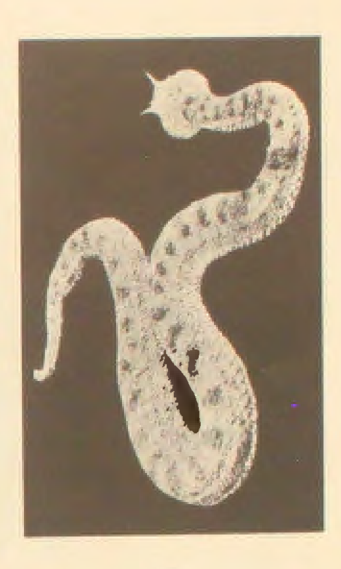
Pl. VIII. — [hieroglyph] monumentaux sculptés dans plusieurs blocs de calcaire d'Aménophis Iᵉʳ conservés dans le grand magasin de Karnak, situé au sud du temple d'Amon. Dessins exécutés par ʿAbd el-Salam el-Shérif eff. et vérifiés par mon ami A. Varille.

Écrit au Caire, pendant les mois glorieux de la libération de la France (août-septembre 1944).

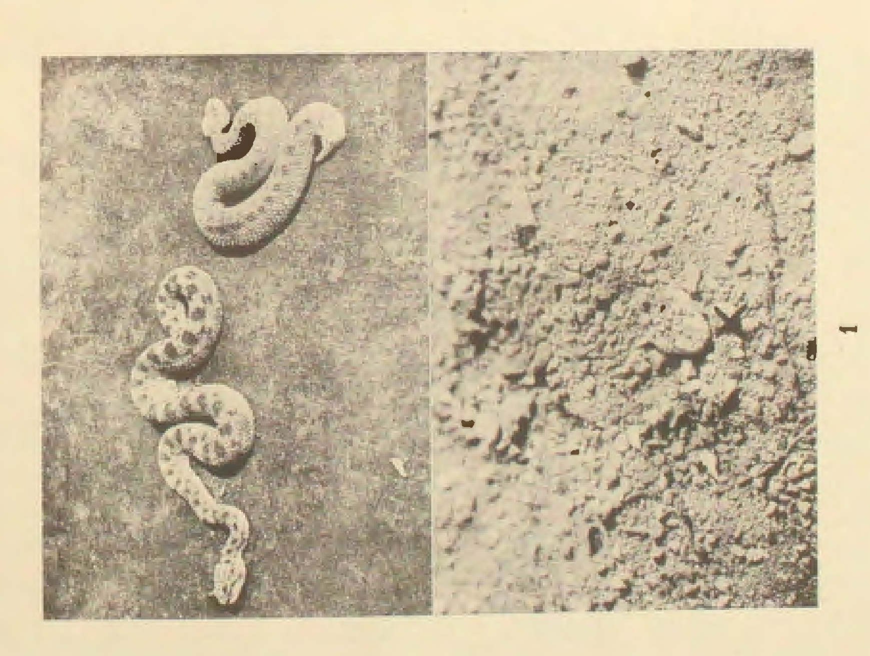
L. Keimer.



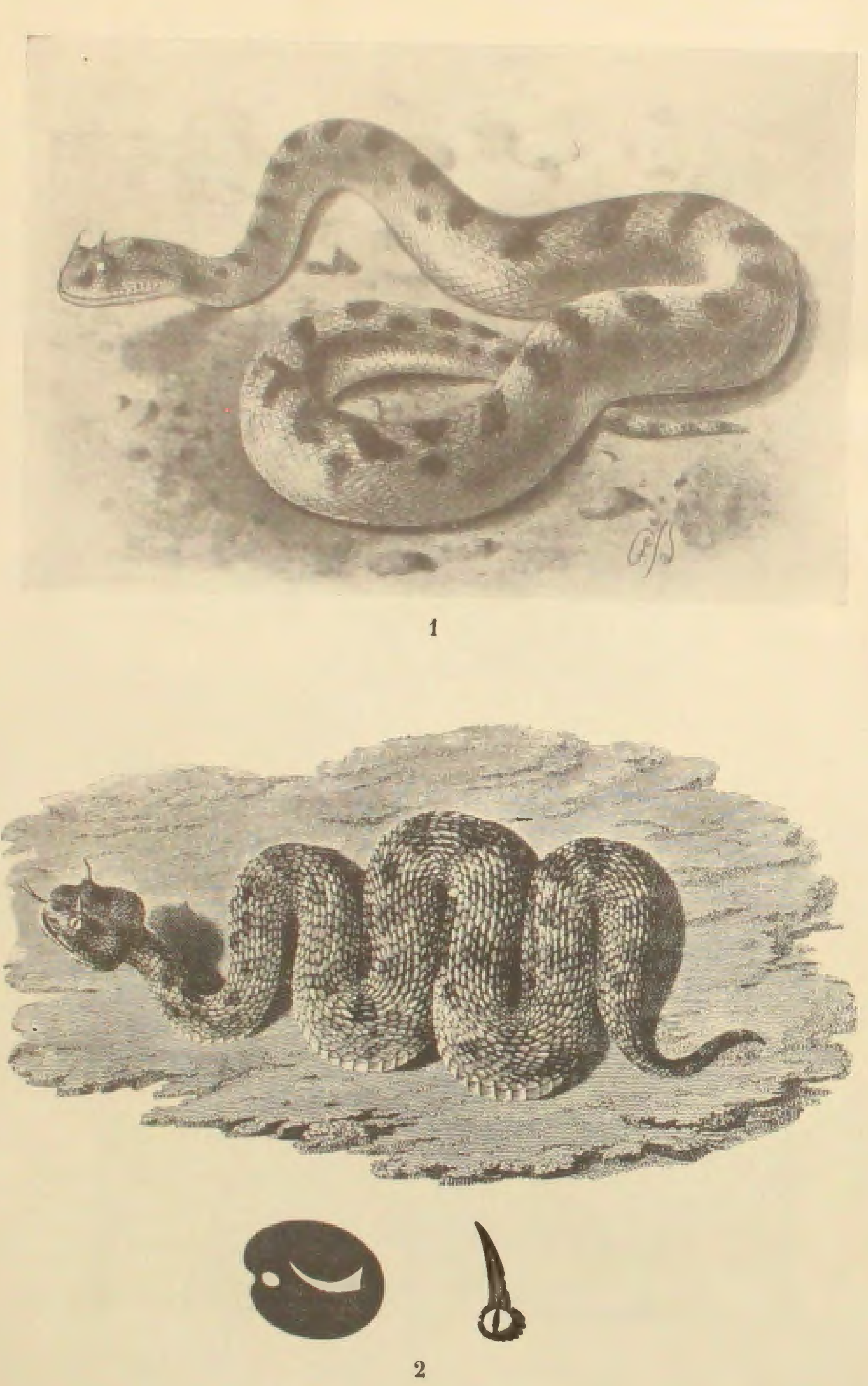
2



3



1



1

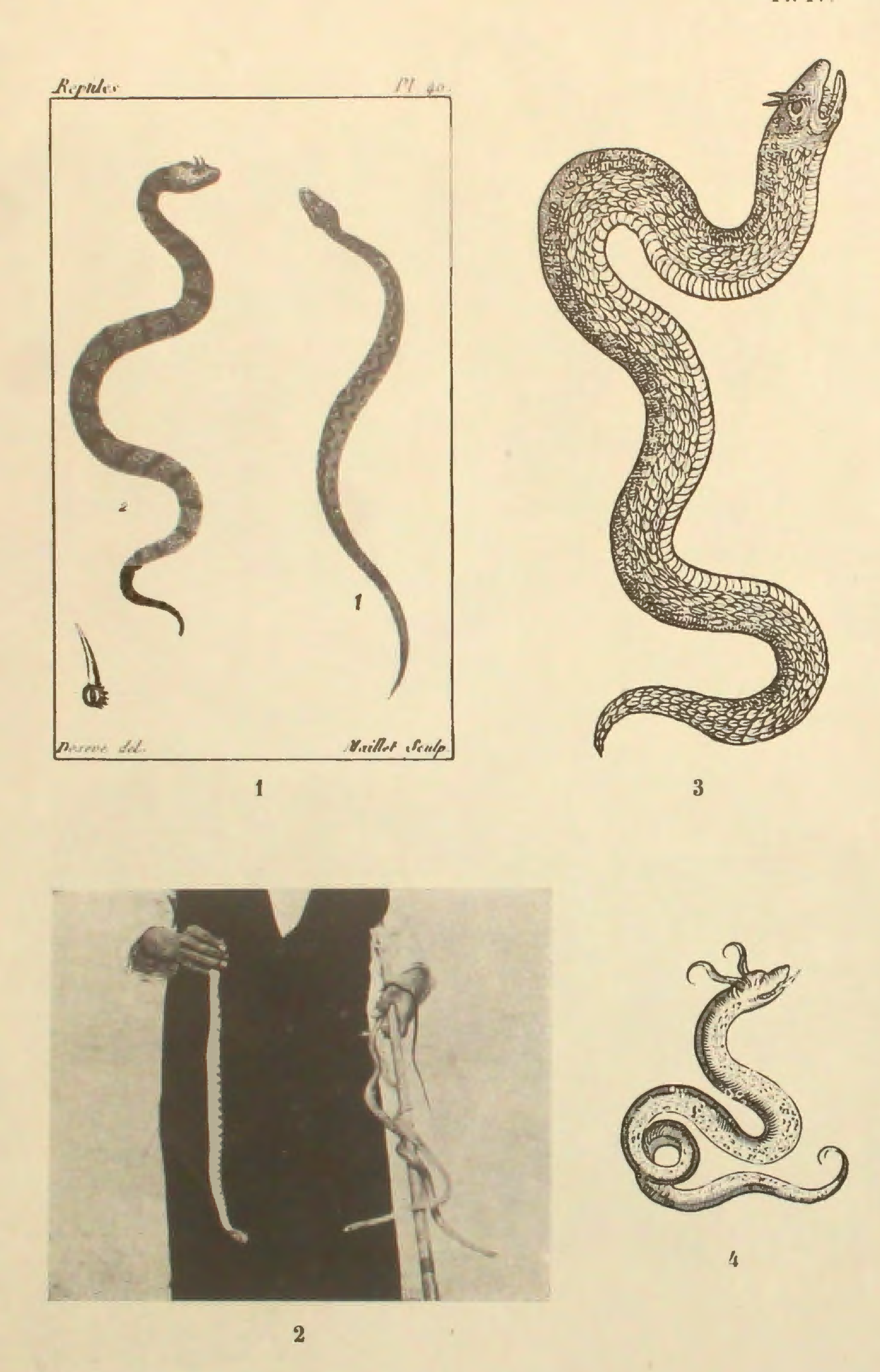
2

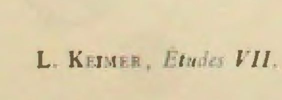
2

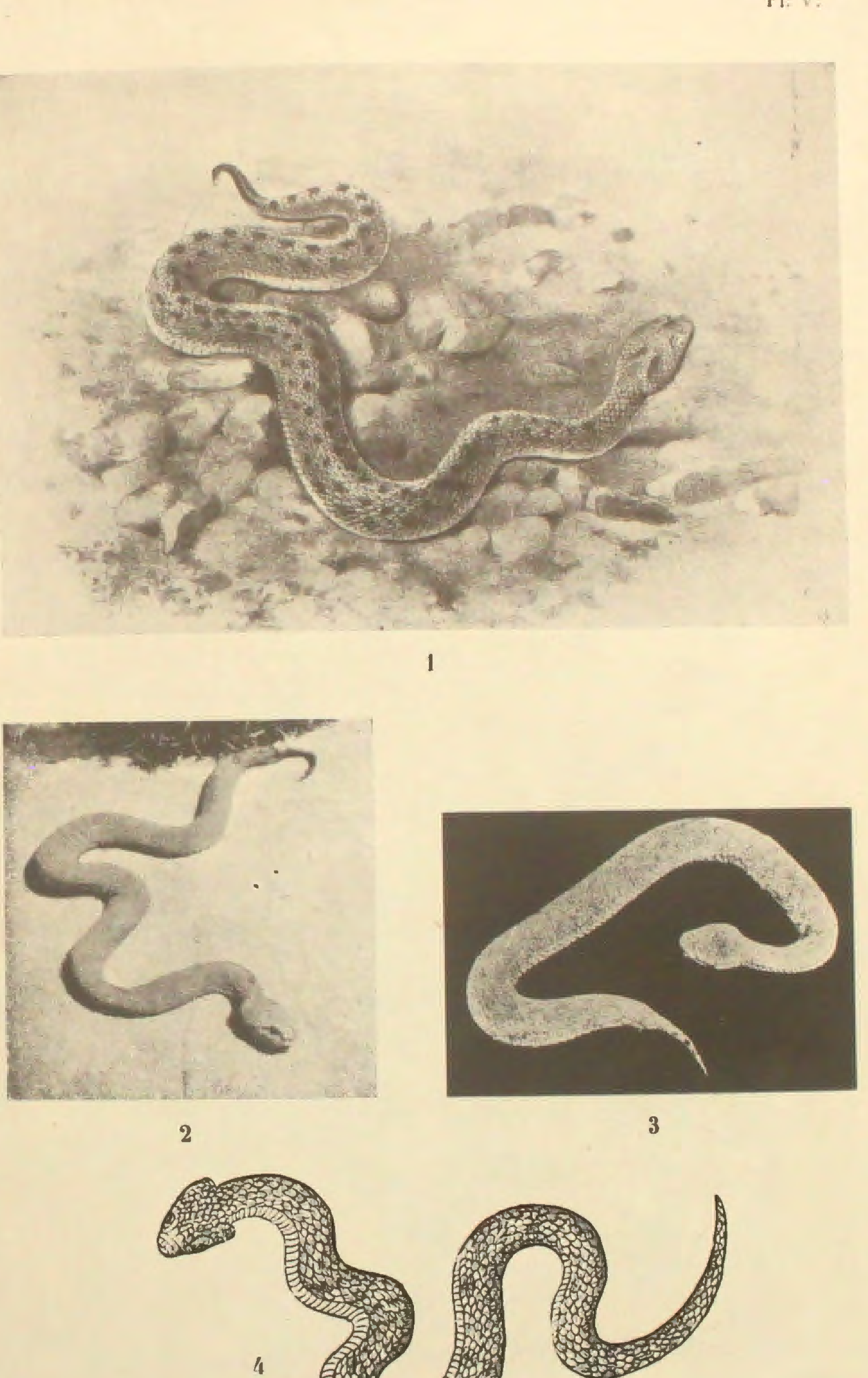
4

1

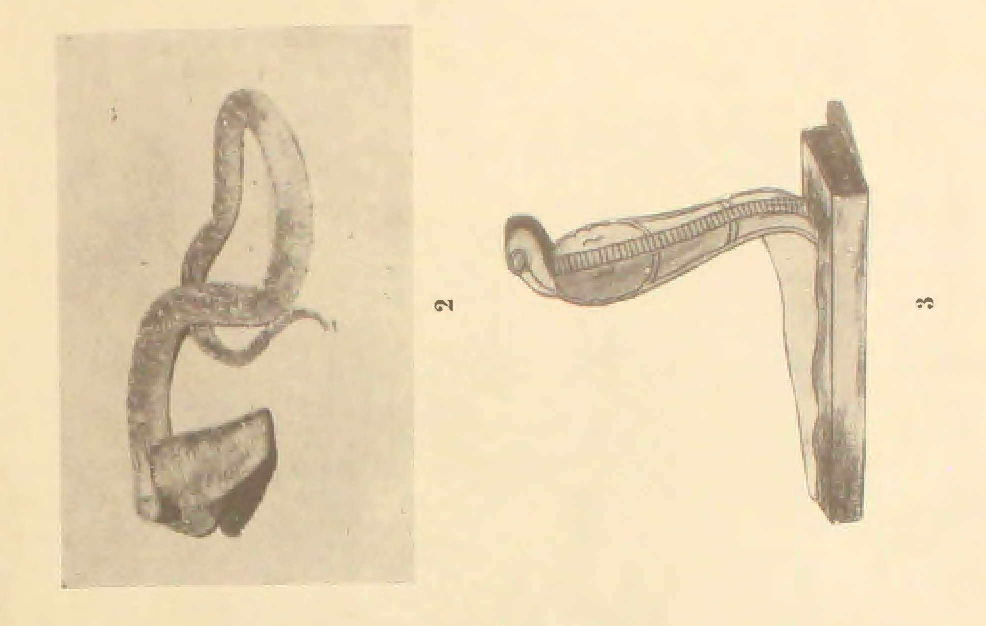
3


Reptiles
Pl. 40.
2
1
Maillet Sculp
1
3
2
4




1
2
3
4





2

3



1

